1953 n° 5
2 19 Mars 1953

Où trouver la protection ?

OU TROUVER LA PROTECTION ?

LE dénouement des guerres dont parle la Bible montre que la puissance militaire ne garantit pas toujours la sécurité. De grandes nations, invincibles en apparence, furent souvent vaincues par des peuples plus faibles qu'elles. Il est à remarquer que ces nations ignorèrent Dieu dans les mesures qu'elles prirent pour se défendre (Es. 60:12). L'Histoire profane révèle que depuis l'Egypte des Pharaons chaque puissance mondiale a compté sur sa propre force pour assurer son existence, mais toutes furent incapables de subsister indéfiniment. Tôt ou tard elles connurent la défaite et sombrèrent dans l'oubli.

Aujourd'hui nous traversons une époque difficile. La menace qui plane sur la civilisation incite les hommes à entrer dans des alliances capables, croient-ils, d'augmenter leur puissance. Un grand prophète de Dieu a dépeint notre temps en disant que sur la terre il y aurait de l'angoisse chez les nations, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendrait pour la terre. Les hommes cherchent à se protéger contre la crise qu'ils pressentent. Ils ont peur d'être anéantis dans un embrasement nucléaire. C'est pourquoi ils se livrent comme esclaves aux régimes qui, espèrent-ils, assureront leur préservation.

L'espoir d'unir les nations dans une grande famille mondiale est de plus en plus faible. Les Nations unies qui auraient dû assurer la paix au monde ont jusqu'à présent échoué dans leurs efforts. Les grandes puissances

qui n'ont aucune confiance en une telle institution réarment à outrance afin de se maintenir en vie au sein d'un monde hostile. En cela elles imitent la première puissance mondiale, l'Egypte, qui mobilisa des milliers de chars pour assurer sa sécurité. Elles veulent ignorer que d'après l'avertissement contenu dans les Ecritures le malheur fondra sur ceux qui se fient à eux-mêmes pour effectuer leur délivrance. En effet il est écrit que le malheur atteindra ceux qui s'appuient sur des chevaux et se fient à la multitude des chars et à la force des cavaliers.

Tout est mis en œuvre pour développer des systèmes défensifs de plus en plus efficaces. L'Est et l'Ouest entretiennent de grandes armées. Chaque camp croit ainsi effrayer l'autre et prévenir un désastre sans précédent. En s'alliant aux grandes nations, les petites pensent augmenter leurs chances de survivre. La plupart des hommes lient ainsi leur sort à l'un des deux camps. Chaque pays ne songe qu'à se préserver en faisant alliance avec la nation qu'il croit la plus puissante.

Autrefois l'Egypte mobilisa six cents chars pour se lancer à la poursuite d'un peuple désarmé, considéré comme une menace à son existence nationale. Mais les chars furent détruits et les poursuivants engloutis dans la mer Rouge (Ex. 14). Une armée de Philistins forte de 30 000 chars et de 6 000 cavaliers s'avança contre Israël qui à ce moment-là ne possédait même pas une épée pour se défendre ni un forgeron pour en fabriquer. Mais les forces philistines furent écrasées malgré le grand nombre de leurs chars, leurs cavaliers et leurs armes. — I Sam. 13:5,19,22; 14:22,23, **Da.**

Sisera vit les 900 chars bardés de fer qu'il avait rassemblés dispersés par un peuple qu'il croyait incapable de se défendre (Juges 4:13-17). Le roi assyrien Sanchérib fut témoin de l'anéantissement de ses troupes: en une seule nuit 185 000 Assyriens périrent frappés par l'ange de Jéhovah (Es. 37:35,36). Quand le combat s'engagea entre les Syriens et les Israélites, ceux-ci massacrèrent 100 000 hommes de pied en un seul jour. — I Rois 20:29.

Ces leçons de l'Histoire auraient dû apprendre aux

nations que la sécurité et la délivrance ne viennent pas de la puissance militaire. L'Histoire ne nous offre aucun exemple montrant que les forces d'un pays l'aient préservé indéfiniment. La naissance et la chute des grands empires prouvent que la puissance militaire ne peut délivrer en des temps de crise. Aujourd'hui le monde connaît sa crise la plus grave. Il est naturel que les hommes désirent être délivrés de leur anxiété. Continueront-ils à faire confiance en des méthodes qui se sont révélées inefficaces ? Même si les armées pouvaient dénouer n'importe quelle crise, les survivants devraient s'attendre à en subir les suites ou à en résoudre de nouvelles provoquées par d'autres circonstances. Les répercussions de la Deuxième Guerre mondiale illustrent bien ce point. La puissance militaire ne peut délivrer actuellement les nations de leur profonde inquiétude. Il faut autre chose.

A aucune époque de l'Histoire, les armées, les pactes, les alliances, les armes, etc., n'apportèrent une véritable délivrance. Ce n'est pas faire preuve d'intelligence que de répéter les fautes commises dans le passé. Mais ceux qui sont sages se laisseront conseiller et prospéreront (Prov. 12:15; 9:9). « Ceux qui cherchent (Jéhovah) comprennent tout » parce que Dieu est la source de tout conseil (Prov. 28:5). La parole divine révèle que Dieu est le grand Libérateur. Il a promis d'effectuer à notre époque une délivrance sans précédent dans l'Histoire de l'homme: il délivrera des hommes de la pesante oppression du présent ordre de choses et les fera entrer dans un monde nouveau et libre où ils connaîtront le bonheur qui découle d'une véritable sécurité. Ce monde nouveau a été préparé par Jéhovah. Il est écrit: « Car je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre; on ne se rappellera plus les choses passées, elles ne reviendront plus à l'esprit.» (Es. 65:17). Aucune des dispositions prises par les homme ne pourrait apporter une telle délivrance au genre humain.

Jésus-Christ comprenait très bien que les hommes avaient besoin d'un libérateur qui les déchargeât de leurs fardeaux. Mais il ne leur a pas conseillé de se libérer par leurs propres méthodes. Il enseigna au peuple à s'adresser à Dieu par la prière pour qu'il le délivrât. Il attira ainsi

l'attention sur la véritable source de délivrance, invitant ses auditeurs à se confier en Jéhovah Dieu s'ils voulaient être délivrés. Les légions romaines ni aucune autre puissance mondiale qui succéderait à César après avoir écrasé ses armées, ne pourraient effectuer une délivrance semblable à celle de Dieu. Jésus annonça les temps agités que nous traversons aujourd'hui. Il prophétisa qu'une nation s'élèverait contre une nation et un royaume contre un royaume et que cette guerre mondiale inaugurerait une période de grande détresse. Mais il n'a jamais dit qu'il fallait en de tels temps ajouter foi à des projets humains ou se réfugier dans des organisations humaines pour être délivré. Dans notre prière nous devrions demander que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel. Nous apprendrons ainsi à attendre la délivrance d'une source supraterrestre. — Mat. 6:9-13, 24:1-14; II Tim. 3:1.

Les délivrances de Dieu sont absolument différentes de celles de ce monde. Aussi sont-elles incompréhensibles aux hommes qui n'ont pas la foi. Elles sont infiniment supérieures à celles du présent ordre de choses. Point n'est besoin pour Jéhovah de s'appuyer sur la puissance militaire. Parfaitement confiant en lui-même, il dit: «Mais j'aurai pitié... je les sauverai par l'Eternel, leur Dieu, et je ne les sauverai ni par l'arc, ni par l'épée, ni par les combats, ni par les chevaux, ni par les cavaliers.» (Osée 1:7). Si Dieu prenait des mesures militaires à la manière des hommes il avouerait implicitement sa faiblesse. Mais son nom y est une tour forte où le juste peut se réfugier (Prov. 18:10). Jésus comprit clairement que pour délivrer des hommes Dieu ne s'appuyait pas sur l'épée. « Remets ton épée à sa place; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée », dit-il à un de ceux qui voulaient le délivrer de la main de ses ennemis. — Mat. 26:52.

Jéhovah n'accorde pas la délivrance à tout le monde, indistinctement. Il délivre seulement ceux qui en sont dignes et abandonne à leur sort ceux qui ne méritent pas d'être sauvés. « Le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux, et réserver les injustes pour être punis au jour du jugement.» (II Pi. 2:9). Il se proclama lui-même le seul Libérateur et l'unique Sauveur de l'humanité, par

son Fils Jésus-Christ. C'est ce que déclare Pierre: « Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. » (Actes 4:12). La Parole de Jéhovah est en réalité un chant de délivrance qui donne du courage et incite à se confier en Jéhovah. Dieu rappelle à ceux qui l'aiment sa capacité de délivrer, surtout quand ses serviteurs traversent des temps difficiles. Il les entoure des chants de délivrance contenus dans sa Parole, lesquels montrent qu'il est le véritable Libérateur.

Jésus-Christ est celui que Jéhovah a désigné pour effectuer la délivrance. Il faut croire au Fils si nous voulons être délivrés par Dieu. Il est écrit que Dieu envoya Jésus « afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:16). Jésus proclama la délivrance de Jéhovah en le faisant connaître comme celui qui a résolu de délivrer les hommes de leurs fardeaux et en révélant à ses auditeurs que lui était l'Oint de Dieu, l'instrument d'une telle délivrance. Il montra que seule la connaissance de Dieu et de son Envoyé opérerait une délivrance qui mène à la vie. Il déclara: « Or c'est ici la vie éternelle, qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » — Jean 17:3, Sy.

C'est la connaissance qui apporte la délivrance. Il est écrit: « Les justes sont délivrés par la connaissance. » (Prov. 11:9, **Da**). Il n'est pas question ici de la connaissance de forces nucléaires susceptibles d'être employées comme puissance libératrice. Il s'agit de la connaissance des desseins divins. Cette connaissance commande un genre de vie conforme aux exigences divines exposées dans la Bible. Elle implique une compréhension des desseins de Dieu en tant que « Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand, fort et terrible, qui ne fait point acception des personnes et qui ne reçoit point de présent ». (Deut. 10:17.) Elle signifie connaître Dieu en qualité d'architecte d'un monde nouveau qui pourvoira à l'éternelle délivrance de ceux qui l'aiment, et connaître son dessein d'y faire entrer les justes.

Jéhovah veut édifier un monde parfaitement juste. Dans sa Parole il nous donne l'assurance qu'il accomplira

un tel dessein. Ce monde se composera de « cieux » invisibles et d'une « terre » visible. Dans ce nouvel ordre fondé sur la justice tout doit être juste et faire ce qui est juste, à la gloire de Jéhovah. L'apôtre Pierre tourna ses regards vers cet ordre nouveau, disant à propos de lui-même et de ses compagnons: « Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. » (II Pi. 3:13). Pierre désirait être délivré des soucis et des anxiétés de ce monde, il savait Dieu capable d'effectuer une telle délivrance.

Les nouveaux cieux du nouvel ordre sont composés de Jésus-Christ et de ses cohéritiers, appuyés par les anges des cieux. Toutes ces créatures sont justes et parfaitement fidèles à Dieu. La nouvelle terre sera formée par des hommes justes qui montreront avant et après Harmaguédon qu'ils sont les « autres brebis » du Seigneur (Jean 10:16; Héb. 2:5,6). La nouvelle organisation terrestre comprendra encore les descendants des autres brebis, ceux qu'elles engendreront après Harmaguédon. Chaque habitant de la nouvelle terre devra être juste et le juste ne mourra jamais. — Mat. 25:46.

La connaissance est ce qui distingue les délivrés des autres. On doit rechercher la connaissance car elle permet à son possesseur d'agir en harmonie avec les desseins de Dieu. Si l'on fait usage de la véritable connaissance avec un motif pur, on peut acquérir une sagesse et une intelligence supérieures à celles qu'offre ce monde. C'est pourquoi le livre des Proverbes montre combien il est important d'acquérir l'intelligence de la Parole de Dieu. Nous y lisons: « Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse, et l'homme qui possède l'intelligence ! Car le gain qu'elle procure est préférable à celui de l'argent, et le profit qu'on en tire vaut mieux que l'or; elle est plus précieuse que les perles, elle a plus de valeur que tous les objets de prix. Dans sa droite est une longue vie; dans sa gauche, la richesse et la gloire. Ses voies sont des voies agréables, et tous ses sentiers sont paisibles. Elle est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent, et ceux qui la possèdent sont heureux. » — Prov. 3:13-18.

La connaissance et la compréhension qui garantissent

la délivrance ne sont pas accordées en dehors de la Parole et de l'organisation de Dieu. Le même ordre et la même organisation apparaissent dans son œuvre de délivrance que ceux qui présidèrent à la création. La lumière de vérité concernant la délivrance brille avec un éclat de plus en plus grand. Elle émane de l'organisation divine, d'abord de la partie céleste, ensuite de la partie terrestre. Une étude personnelle de la Bible si elle est nécessaire et recommandée n'apportera pas à l'étudiant une nette conception des dispositions que Dieu a prises pour la délivrance, tout comme la fréquentation régulière d'une église, pendant des années, n'équipera pas nécessairement une personne pour le service divin ni ne la rendra propre à être délivrée. Jéhovah se sert de son organisation pour effectuer la délivrance. Notre libération dépend de nos rapports avec Dieu et son organisation. Pour beaucoup cette façon de voir les choses dénote un point de vue étroit, mais nous ne pouvons taxer d'étroitesse le moyen par lequel Jéhovah pourvoit à notre délivrance (Mat. 7:13,14). Nous devons chercher la délivrance selon les conditions de Dieu. Voyons ce que la Bible dit à ce sujet.

Le centenier Corneille, premier gentil qui accepta le christianisme, eut besoin de l'aide de l'organisation de Dieu bien qu'il démontrât sa piété pendant des années, par ses nombreuses aumônes. Après que Pierre, représentant la communauté de Jérusalem, fut arrivé chez lui et eut enseigné toute sa maison, le saint esprit descendit sur tous ceux qui étaient présents. C'était un signe qu'ils avaient obtenu l'approbation du grand Libérateur Jéhovah. Ensuite ils furent baptisés (Actes 10). Saul de Tarse ne fut guéri de sa cécité et baptisé qu'après être entré en contact avec Ananias représentant l'organisation visible de Dieu (Actes 9). Si l'on ne s'attache pas à l'organisation visible de Dieu, on ne peut être délivré.

Un eunuque éthiopien s'appliquait avec zèle à la lecture de la Parole de Dieu, mais cela ne suffisait pas pour qu'il fût délivré par Dieu. Philippe l'entendit lire le prophète Esaïe à haute voix. Il lui dit: « Comprends-tu ce que tu lis? » L'eunuque répondit: « Comment le pourrais-je, si quelqu'un ne me guide? » Philippe le « guida » en lui

annonçant la bonne nouvelle d'une délivrance à venir. L'eunuque lui demanda alors de le baptiser, et manifesta par là son désir d'être libéré en suivant le chemin resserré de Dieu. Envoyé de Jérusalem pour prêcher, Philippe était un représentant de l'organisation visible de Dieu. — Actes 8:26-39.

Il n'y eut pas de délivrance en dehors de Noé et de sa famille organisés pour construire l'arche de la libération (II Pi. 2:5). Il n'y eut pas de délivrance pour les premiers-nés israélites en Egypte en dehors des dispositions visibles ordonnées par Moïse. Il n'y eut pas non plus de délivrance d'Egypte en dehors de l'ordre visible établi par Dieu. Le juste Lot fut seulement délivré de Sodome après être entré en contact avec des anges qui, ayant pris une forme humaine, vinrent le trouver pour l'avertir, en qualité de représentants visibles de Dieu (II Pi. 2:7,8). La délivrance de Rahab de la destruction de Jéricho dépendait de son pacte avec les espions israélites représentant l'organisation approuvée de Dieu. — Josué 6.

Il en est de même aujourd'hui lors de la consommation du présent ordre de choses. La bonne nouvelle du Royaume de la délivrance est prêchée par l'organisation visible de Jéhovah. Par l'intermédiaire de l'organisation est venue une compréhension merveilleuse des dispositions que Jéhovah a prises pour effectuer la délivrance. Cette compréhension nous montre l'occasion que nous avons de servir Jéhovah au temps de la fin en chantant publiquement ses louanges. Un tel service conduit au salut ou délivrance. L'apôtre Paul montre que celui qui veut être délivré doit faire cette confession publique. Citant une partie de la prophétie libératrice de Joël, il dit: « Car quiconque invoquera le nom (de Jéhovah) sera sauvé. Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés? » (Rom. 10:13-15; Joël 2:32). Ces paroles montrent qu'il faut une organisation, tout comme Jésus organisa les prédicateurs avant de les envoyer. L'association avec l'organisation qui invoque le nom de Jéhovah procure la délivrance.

« Moi, Jéhovah, je ne change pas. » (Mal. 3:6, **Cr. 1905**). Dieu a toujours gouverné ses créatures par certaines règles. Dans le passé, il fallait se conformer à certaines conditions requises pour être délivré. Les Israélites, par exemple, durent suivre les instructions précises concernant l'agneau sans défaut la nuit où l'ange exterminateur parcourut l'Egypte. Etant donné que « les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies » pour faire place au monde nouveau fondé sur la justice, seuls ceux qui se soumettent aux règles posées par Jéhovah seront délivrés à la fin du présent ordre de choses. Quelle est la règle immuable de Dieu qui s'applique aux autres brebis et à tous ceux qui cherchent la délivrance? Qu'est-il exigé de tous ceux qui désirent être délivrés?

L'obéissance est la qualité requise. La loi de Jéhovah exige que chaque créature à qui est accordée la vie éternelle dans les cieux ou sur la terre apprenne à obéir au Très-Haut. Il est donc essentiel de connaître les exigences divines, ce qui n'est possible que par une étude sérieuse des Ecritures. La Bible a été écrite « pour notre instruction à nous, qui touchons à la fin des temps ». (I Cor. 10:11, **Jé.**) Les Ecritures opposent le sort des obéissants à celui des désobéissants. Elles aident ainsi les personnes qui cherchent aujourd'hui la délivrance. Il est à remarquer que la délivrance ne fut jamais le lot des désobéissants mais de ceux qui cherchèrent Jéhovah, prirent garde à sa Parole et se soumirent à son organisation.

***

Pour être obéissant il faut d'abord connaître la volonté divine, ensuite l'accomplir avec zèle. Après la chute de l'homme, Jéhovah annonça son dessein de susciter une Postérité, le Messie, celui qui, en pourvoyant à un prix rédempteur puis en établissant un gouvernement fondé sur la justice, ouvrirait le chemin de la délivrance aux hommes bien disposés envers la justice. Le Diable prétendit que Dieu était incapable d'accomplir une telle délivrance, et jusqu'à ce jour il essaie de mettre obstacle

à la délivrance des hommes. Mais celui qui croit que Dieu est l'Etre suprême et qu'il peut accomplir son dessein libérateur, celui-là commence à manifester sa foi (Héb. 11:6). Le onzième chapitre aux Hébreux nomme les hommes fidèles du passé qui avaient une confiance inébranlable dans la puissance de Dieu et en sa capacité de délivrer et d'accomplir son dessein. Ils obéirent avec zèle à ses commandements. Ils attendirent dans la foi le jour où Dieu établirait son royaume et manifestèrent leur désir de vivre sous ce gouvernement parfait. Ils attendirent les « nouveaux cieux » qui devaient être la puissance qui les dirigerait. C'est pourquoi ils refusèrent de se compromettre avec ce monde et n'acceptèrent point de délivrance des tourments qu'ils souffraient pour la justice. — Héb. 11:14-16.

Quelle sera la récompense qu'obtiendront de tels hommes? Ils conservèrent leur intégrité et obéirent à Dieu. Ils reçurent son approbation. Pourtant nombreux furent ceux qui subirent une mort violente et scellèrent par leur sang le témoignage qu'ils rendaient à la suprématie de Dieu. Jéhovah ne sut-il pas les délivrer? Leur mort prouve-t-elle que Dieu ne peut pas délivrer et que ses fidèles serviteurs ne peuvent être assurés de leur salut? Au contraire.

Ceci attire l'attention sur un autre aspect de la délivrance, un aspect qui révèle que Jéhovah est le Libérateur suprême. Même la mort ne peut empêcher Jéhovah de délivrer son peuple. Toute délivrance humaine est impuissante devant l'intervention de la mort, il n'en est pas ainsi de celle qu'effectue Dieu. Pourquoi le juste peut-il espérer même s'il doit mourir? Parce que « l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie ». (Jean 5:28,29.) Dieu garde dans sa mémoire ses fidèles du passé et les sortira bientôt de la tombe. Ils en seront délivrés pour obtenir la vie éternelle sur la terre, comme le Fils de Dieu fut délivré de la tombe après trois jours. Ainsi la Parole de Dieu souligne la règle immuable selon laquelle les hommes obéissants approuvés de Dieu seront délivrés. Même la mort ne peut les retenir.

Par conséquent être délivré par Dieu ne signifie pas être épargné par les souffrances et la mort (II Tim. 3:12, 4:5). C'est seulement en supportant patiemment les persécutions qu'une personne peut manifester son amour désintéressé pour ce qui est juste et montrer qu'elle est digne d'être délivrée par Dieu. Jésus-Christ se montra digne d'être délivré de la tombe en faisant preuve de patience, de fidélité et d'obéissance dans sa prédication, malgré l'hostilité de ses ennemis. Il connut la douleur et l'angoisse, car il était un « homme de douleur et habitué à la souffrance » (Es. 53:3). Néanmoins il était bon et généreux. Il ne fit de mal à personne et dans sa bouche il ne s'est pas trouvé de fraude (I Pi. 2:23). Il apprit l'obéissance par les choses qu'il a souffertes et devint « pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel ». — Héb. 5:8,9; Rom. 8:17.

Ainsi Jésus comprend que les hommes ont grandement besoin d'être délivrés. Ayant été homme lui-même, il sait comment réconforter et secourir ceux qui attendent la délivrance divine. En outre, il se montra digne d'être le grand serviteur de Dieu, celui qui doit apporter la délivrance au genre humain. Pour effectuer une telle délivrance, il était disposé à payer le prix exigé par la loi d'équivalence de Dieu (Deut. 19:21). Par amour pour Dieu et l'homme Jésus désira ardemment remplir son rôle de Libérateur. L'épître aux Philippiens (2:7-11) nous montre ce qu'il fit: « (Il) s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme, il sest humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père. » Pour être délivré il faut se soumettre au Christ glorifié. Celui qui méprise son nom sera exterminé.

Dans le dessein de réhabiliter son nom, Jéhovah créa une organisation qui accomplirait cela et qui délivrerait

en même temps l'humanité souffrante pour la faire entrer dans le juste monde nouveau. Après une attente de nombreux siècles, pendant lesquels Satan eut l'occasion de déployer tous ses efforts pour mettre obstacle à la libération des hommes, Jéhovah déclencha une chaîne d'événements dont le dénouement sera la délivrance miraculeuse à Harmaguédon. Il est écrit que la délivrance viendrait de Sion (Ps. 14:7). Cette prophétie commença à se réaliser quand Jésus-Christ prit ses fonctions de Roi siégeant sur le trône céleste, en qualité de « témoin fidèle et véritable » de la délivrance divine (Rom. 11:26; Apoc. 3:14). Avec Jésus intronisé Jéhovah commença la création des nouveaux cieux et se mit à édifier son organisation capitale. Jésus-Christ a été nommé Chef de cette organisation capitale et il est revêtu de tout pouvoir dans le ciel et sur la terre (Mat. 28:18).

Dieu donna à Jésus douze apôtres (parmi lesquels figure Paul qui prit la place de Juda) qui font partie des nouveaux cieux, ayant été délivrés par Dieu dans la « première résurrection » (Apoc. 20:4-6). A l'exemple de Jésus-Christ, les douze fondements de la Jérusalem céleste furent des témoins de Jéhovah fidèles et obéissants qui servirent leur Dieu au milieu de grandes tribulations. Ils travaillèrent durement et prêchèrent la délivrance à venir. Qu'est-ce qui leur donna cette autorité? Pierre répond: « Le nom de Jésus-Christ... (Il) est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, et qui est devenue la principale de l'angle. Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. » — Actes 4:10-12.

En créant de nouveaux cieux Dieu s'est choisi du milieu des nations 144 000 personnes qu'il a délivrées et qui doivent prouver qu'elles lui sont fidèles. Il en fait une partie de Sion, la capitale de l'univers (Apoc. 14:1-4). Les fidèles apôtres furent les premiers élus. Depuis la Pentecôte jusqu'à la seconde venue du Christ revêtu de puissance, d'autres personnes ont été choisies du milieu du monde. Chaque élu doit se montrer obéissant et apprendre la patience en souffrant pour le nom de Dieu.

En cela il imite Jésus, « parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces ». (I Pi. 2:21.) Jésus-Christ étant le Chef et la pierre de l'angle de l'organisation capitale que sont les « nouveaux cieux », les membres de son corps en sont les « pierres vivantes » rassemblées pour former une maison spirituelle, afin d'offrir un service céleste agréable à Dieu et à son Fils (I Pi. 2:3-8). Cohéritiers du Christ ils sont délivrés de ce monde pour la vie dans les « nouveaux cieux » qui font partie du monde nouveau. La tombe ne peut les retenir ni aucune autre puissance en ce monde. Leur délivrance est garantie par Dieu lui-même.

En 1914 le Christ fut établi comme Libérateur sur son trône dans les nouveaux cieux (Ps. 110:1,2). Son premier acte fut de bannir l'injustice du ciel en précipitant Satan et les démons dans le voisinage de la terre (Apoc. 12:7-9). Alors « le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert » (Apoc. 11:19). L'ouverture du temple céleste inaugura une grande délivrance: le séjour des morts dut relâcher ceux qui avaient été fidèles jusqu'à la mort à leur élection comme membres du corps du Christ. Les apôtres furent les premiers qui firent partie du temple de Dieu placé sous la direction du Christ (I Cor. 3:16; II Cor. 6:16). Puis est venu le jugement qui a commencé par la maison de Dieu. Cette épreuve révèle qui est digne d'être délivré. Ceux qui se sont voués à Dieu entrent dans ce jugement de délivrance et il leur est ordonné de persévérer dans leurs œuvres justes afin de garantir leur libération. Il est écrit: « Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. » — Apoc. 2:10; II Tim. 2:11.

Les nouveaux cieux dirigés par le Christ sont établis. Aux côtés du Roi-Messie se tiennent les premiers prédicateurs de la justice qui collaborèrent avec lui lors de son séjour terrestre. Ils ont obtenu la vie immortelle dans les cieux. D'autres qui se trouvent encore ici-bas attendent une délivrance semblable, parce qu'ils nourrissent l'espérance céleste et ont reçu le témoignage de l'esprit qu'ils sont fils de Dieu (Rom. 8:16,17). La plupart des hommes ne seront pas délivrés pour entrer dans les nouveaux cieux du monde nouveau fondé sur la justice.

Ce privilège n'appartient qu'à ceux que Dieu adopte comme fils. — Rom. 8:14; Jean 1:12; Gal. 4:4,5.

11 Quelle est alors la destinée de la majorité des hommes? Peuvent-ils espérer être délivrés des malheurs qui assaillent maintenant les nations ? Devront-ils vivre toujours dans la misère et dans la crainte, tandis qu'un petit nombre d'humains seulement seront délivrés pour entrer dans les nouveaux cieux? Non. Dieu ne fait rien à moitié et la délivrance qu'il veut effectuer embrassera la création entière (Es. 45:22; Apoc. 12:12). Les hommes qui persévèrent maintenant dans leur fidélité doivent aussi être délivrés pour entrer dans ce monde juste, bien qu'ils n'aillent pas dans les cieux. Mais la voie de délivrance de Dieu est absolument différente de celle où le présent monde tente de s'engager.

12 Le verset 1 du Psaume 24 (**Cr 1905**) dit: « A Jéhovah est la terre et ce qu'elle renferme. » Par conséquent Dieu ne permettra pas toujours aux puissances du mal de dominer la terre. Notre planète occupe une place dans les desseins divins: elle est appelée à faire partie du monde nouveau. Voici ce que ce déclare Jéhovah : « Car je vais créer... une nouvelle terre. » (Es. 65:17). Cela ne signifie pas que Dieu va la détruire car, est-il écrit, elle subsistera toujours (Eccl. 1:4). Si Dieu a résolu de délivrer les humains bien disposés envers la justice pour leur faire connaître sur terre les conditions meilleures d'un monde nouveau, alors un changement en mieux doit s'opérer sur notre planète (Ps. 115:16; Es. 45:18). Ce que Jéhovah créera c'est une nouvelle société parmi les humains, un nouvel ordre social placé sous un gouvernement juste ayant ses fondements dans les nouveaux cieux (Héb. 11:10). C'est sur la partie terrestre du monde nouveau que la plupart des humains qui se révéleront fidèles obtiendront la délivrance.

13 Ce qui précède confirme la déclaration divine selon laquelle l'homme fut fait pour la terre et la terre pour l'homme. Ceci est en harmonie avec la vérité biblique d'après laquelle seulement 144 000 personnes entreront dans les nouveaux cieux mais qu'une grande foule d'hommes seront délivrés de la « grande tribulation » et conduits aux eaux de la vie. La «nouvelle terre » n'est pas

encore établie, mais son inauguration est prochaine. La prophétie suivante confirme la conclusion selon laquelle la connaissance de Dieu est absolument indispensable pour pouvoir entrer dans la « nouvelle terre »: « Car la terre sera remplie de la connaissance de la gloire de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. » (Hab. 2:14). Actuellement la terre n'est pas encore remplie de connaissance dans une telle mesure, mais tous ceux qui sont délivrés pour hériter la « nouvelle terre » réaliseront cette prophétie. C'est la connaissance accompagnée de bonnes œuvres qui garantira à de telles personnes leur délivrance et leur accès au monde nouveau.

14 Jéhovah ne délivre pas seulement des malheurs et des maux qui accablent ce vieux monde. Il délivrera aussi à Harmaguédon des mains de « ceux qui détruisent la terre ». Les nations sont divisées entre elles et irritées contre son peuple, aussi l'heure est-elle venue où Jéhovah va déchaîner sa colère sur le présent monde, « et le temps est venu de juger les morts, de récompenser tes serviteurs les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands et de détruire ceux qui détruisent la terre ». (Apoc. 11:18.) Etre délivré lors de l'exécution du jugement de Dieu est bien plus important qu'échapper aux difficultés actuelles.

15 Les hommes ne peuvent changer en mieux le présent monde inique soumis à son dieu: Satan le diable. Peu importe qu'ils tentent d'arriver à ce résultat par des moyens pacifiques ou par la violence, par des conspirations politiques ou par des alliances militaires. C'est Dieu qui effectuera la délivrance de son peuple. Il est celui qui créera la « nouvelle terre » et qui a tracé dans sa Parole le chemin menant à la vie. Toute conspiration et tout programme ayant pour but d'effectuer cette œuvre à sa place sont condamnés d'avance. La bombe atomique n'est pas un grand problème pour Jéhovah et le chaos économique actuel ne peut changer son dessein concernant la nouvelle société humaine. Rien ne peut se mettre dans son chemin. Ses desseins s'accomplissent inexorablement et c'est aux hommes de s'y conformer ou de les ignorer.

Ils ne peuvent ajouter leurs projest aux desseins divins. — Es. 43:9; II Cor. 13:8.

16 Que le triomphe des forces du mal ne vous pousse pas au désespoir. Qu'il ne vous fasse pas conclure qu'il vaut mieux suivre la voie de l'iniquité. Il est écrit: « Certes, le méchant ne restera pas impuni, mais la postérité des justes sera sauvée. » (Prov. 11:21). Ne croyez pas qu'il est de votre intérêt d'imiter les hommes malfaisants de ce monde. Une telle voie ne vous apporterait pas la délivrance. Souvenez-vous que nous sommes aujourd'hui au jour de Jéhovah et de son Roi et qu' « en ses jours le juste fleurira » (Ps. 72:7; I Pi. 3:12). Ne vous fiez pas à votre propre cœur, mais efforcez-vous de suivre la voie de la sagesse, car « celui qui a confiance dans son propre cœur est un insensé, mais celui qui marche dans la sagesse sera sauvé ». — Prov. 28:26.

17 Ne pensez pas non plus que vous n'avez rien d'autre à faire que d'attendre la délivrance divine. Noé ne se reposa pas en attendant d'être délivré, mais le monde auquel il prêchait se contentait d'attendre et de ne rien faire. Vous savez quelle voie fut la bonne. Tous les personnages bibliques à l'égard desquels Jéhovah se révéla comme un libérateur puissant montrèrent d'abord qu'ils avaient foi en la puissance libératrice de Jéhovah. D'autre part, considérez ceux qui, comme Pharaon, méprisèrent le Tout-Puissant et ne crurent pas en sa capacité de délivrer ceux qui l'aimaient et le servaient. Pharaon résista à Dieu, même la mort des premiers-nés égyptiens ne fit pas plier son obstination. Mais son mépris périt avec lui lorsqu'il fut englouti dans la mer Rouge, face aux Israélites miraculeusement délivrés. Goliath se moqua de la puissance salvatrice de Jéhovah jusqu'au moment où une pierre fit taire son arrogance (I Sam. 17:45-52). Jéhovah se montra encore capable de délivrer dans le cas de Samson qui humilia avec une simple mâchoire d'âne les Philistins armés d'épées et de lances. — Juges 15.

18 La délivrance exige de la foi, et la foi des œuvres pour lui donner toute son expression. La délivrance de quelques humains du présent monde inique arrivé à sa fin signifie la perte des non-délivrés. Il en a toujours été ainsi lors

des périodes de jugement: certains furent sauvés, d'autres périrent. La parabole de Jésus sur les « brebis et les boucs » indique qu'une situation semblable existerait lors de la consommation du présent ordre de choses. Les brebis iront à la vie éternelle et les boucs à l'anéantissement éternel (Mat. 25:31-46). Voilà qui explique pourquoi la bonne nouvelle est prêchée pour servir de témoignage à toutes les nations. C'est afin que les hommes apprennent à connaître le vrai Libérateur et entendent parler de son royaume de délivrance. Il est écrit: « Il a plu à Dieu de sauver les croyants de la folie de la prédication. » (I Cor. 1:21). Ne vous identifiez pas avec la classe de Pharaon, car ne pas tenir compte d'un tel message c'est mépriser comme Pharaon la capacité de délivrer de Dieu.

19 Ne soyez pas intimidé par ceux qui trouvent ridicule l'idée d'une délivrance prochaine des captifs de ce vieux monde ou de ceux de la tombe. N'oubliez pas les paroles de Pierre, qui annonça la délivrance de la colère à venir. Cet apôtre comprit qu'il était important d'avoir toujours présentes à l'esprit les vérités profondes concernant la délivrance divine, afin de ne pas tomber dans le doute. Il déclara: « Sachant avant tout que, dans les derniers jours, il viendra des moqueurs avec leurs railleries, marchant selon leurs propres convoitises, et disant: Où est la promesse de son avènement? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création. » (II Pi. 3:1-4). Ce passage dépeint l'attitude du présent siècle. Parce que les nations ne croient pas à la capacité de délivrer de Dieu elles font des efforts désespérés pour se délivrer elles-mêmes. Mais leurs efforts et leurs projets n'effectueront aucune délivrance ni ne garantiront la sécurité. Elles devraient pourtant se souvenir des leçons de l'Histoire. — Ps. 20:7; 146:3.

20 Etes-vous décidé à miser votre vie sur les projets humains, convaincu que de tels plans vous aideront à survivre à n'importe quel malheur qui menace de fondre sur le monde? Ou bien vous intéressez-vous à une délivrance formellement garantie? Ne vaudrait-il pas mieux faire usage de votre bon sens et mettre votre confiance en Jéhovah, seul capable de délivrer et de faire entrer

dans un monde nouveau fondé sur la justice? Les preuves qui établissent sa capacité de délivrer sont écrasantes. Elles abondent dans les saintes Ecritures qui révèlent que Dieu est en train de créer un nouvel état de choses en ce monde et qu'il y fera entrer tous ceux qui aiment la justice. Elles montrent que bientôt les vivants connaîtront la plus grande délivrance de l'Histoire de l'homme et cela à l'instant précis où la colère de Jéhovah se déchaînera sur les impies. Si vous voulez être délivré, pourquoi ne pas vous fier à celui qui peut vous délivrer?

A la fin de ce monde, Jéhovah délivrera ceux qui l'aiment et en qui il prend plaisir. Il les récompensera selon leur justice et leur obéissance, qualités qu'ils manifestent en collaborant avec sa puissante organisation. Dieu effectuera une telle délivrance à cause de son nom et de sa gloire. Elle démontrera une fois pour toutes que Jéhovah est l'Etre suprême et que tout ce qui existe doit lui obéir parce qu'il est le grand Libérateur et le Souverain de l'univers. Seuls ceux qui manifesteront un dévouement parfait vivront dans le monde nouveau fondé sur la justice. Personne d'autre ne sera sauvé de sa colère quand elle se déchaînera sur le monde, mettant fin à la domination du Diable.

Bien qu'il fût un grand homme de guerre, David se confiait en Jéhovah pour être délivré de ses ennemis. Voici le psaume qu'il composa en l'honneur du grand Dieu-Libérateur:

« Je t'aime, Yahvé, ma force; mon sauveur, tu m'as sauvé de la violence. Yahvé est mon roc et mon bastion, et mon libérateur... Les filets du shéol me cernaient, les pièges de la Mort étaient devant moi. Dans mon angoisse j'invoquai Yahvé et vers mon Dieu je m'écriai; il entendit de son temple ma voix... Et la terre s'ébranla et chancela, les assises des montagnes frémirent; une fumée monta à ses narines, et de sa bouche un feu dévorait... Yahvé tonna des cieux... Il envoie d'en haut et me prend, il me retire des grandes eaux, il me délivre de mes ennemis puissants... Il me délivra parce qu'il s'est plu en moi. Yahvé me récompense selon ma justice. » — Ps. 18:1-21, **Jé.**

LES ENFANTS DE DIEU

JEAN est l'écrivain de l'Evangile et des épîtres qui portent son nom. Il était l'un des douze apôtres de l'Agneau. Il eut le privilège d'être en étroite relation avec Jésus durant son ministère. Il écoutait son enseignement, recevait une instruction directe pour le ministère et voyait comment le Maître traitait les différentes personnes qu'il rencontrait et la façon dont il résolvait les problèmes qui se présentaient. Sous de nombreux rapports, Jean avait une connaissance du cœur et de l'esprit de Jésus plus intime que celle de ses compagnons; il avait également un plus libre accès à la confiance et à l'amour du Seigneur. Cette étroite amitié n'était pas d'ordre sentimental mais, comme le révèlent les écrits de Jean, elle était fondée sur le fait que l'apôtre appréciait ce qui constituait le propre de Jésus, c'est-à-dire son amour fervent pour la justice, pour Dieu et pour toutes les personnes bien disposées envers la justice, et une haine égale pour le mal et toutes ses manifestations. Les mêmes raisons étaient à la base de l'amitié qui liait David et Jonathan. De son côté Jésus discerna rapidement la vraie disposition de Jean et il n'hésita pas à montrer, sans faire preuves de favoritisme pour cela, une préférence justifiée et son amour pour cet apôtre qui en était digne. Une étroite amitié s'établit donc entre les deux hommes.

Dieu se servit donc d'un homme capable de révéler des vérités vitales très profondes. Cet apôtre avait un style particulier. A cause de sa manière d'écrire, il est difficile

de se faire rapidement une image précise et complète des sujets variés qu'il traite. Il semble ne pas suivre un plan défini ni progresser régulièrement dans son argumentation en n'abordant qu'une chose à la fois, avec titres et sous-titres pour ainsi dire. Non, il commence par une pensée puis, sans la développer, passe à une autre et encore à une autre, revient maintes fois en arrière et ajoute à ce qu'il a déjà dit sur un certain sujet, comme ferait un marchand de diamants qui retourne une pierre précieuse dans ses doigts pour montrer tous ses feux. Voilà une raison de ne pas entreprendre une étude verset par verset de ce que Jean a écrit.

On dira peut-être qu'il se répète et se contredit. Cela s'avère parfois chez ceux que l'on accuse ainsi, mais non chez Jean. En réalité il ne dit pas deux fois la même chose, mais aborde le sujet sous des angles différents. Voici par exemple ce qu'il dit à propos du péché. « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. » Or quelques versets plus loin il écrit: « Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. » (I Jean 1:8; 2:1). Il nous montre d'abord que nous allons pécher, puis il semble laisser entendre dans le second passage qu'il est possible de ne pas pécher. Puis il poursuit en disant que nous pécherons à cause de notre imperfection, raison pour laquelle il nous a été donné un avocat. Il faut donc considérer ces déclarations avec leur contexte. Ces semblants de contradiction ou paradoxes qui se rencontrent de temps à autre dans la Parole de Dieu se résolvent après un sérieux examen du contexte ou des événements qui en forment le cadre.

Jean savait peut-être, et cela expliquerait pourquoi il écrivit de cette façon, que ses lecteurs étaient familiarisés avec les thèmes sur lesquels il aimait s'étendre. Quoi qu'il en soit, nous ne devons pas oublier qu'il écrivit sous la direction du saint esprit. Ses écrits font partie de la Parole de Dieu. Nous allons maintenant entreprendre une étude de cette partie de la Parole de Dieu, surtout des deux thèmes principaux que l'on décèle dans les écrits de

cet apôtre : (1) que « Dieu est lumière » et (2) que « Dieu est amour », ce dernier thème étant particulièrement développé dans sa première épître. Cependant, cette étude doit être faite à l'aide de l'Evangile de Jean, car les deux écrits sont étroitement liés entre eux.

Il est impossible, diront certains, d'entrer comme Jean, l'apôtre bien-aimé, dans les mêmes relations intimes avec Jésus. Mais gardons-nous de tirer une conclusion trop hâtive. Il est vrai que nous ne pouvons entrer personnellement en contact avec le Seigneur ou nous coucher sur le sein de Jésus comme le fit Jean. Mais cela n'était qu'une expression extérieure et passagère de la véritable harmonie intérieure existant entre les deux hommes. Quoi qu'il en soit, quelque regret ou quelque jalousie que nous puissions éprouver, cela s'évanouira lorsque nous connaîtrons la raison principale pour laquelle Jean écrivit sa première épître concernant la « communion avec nous ». La voici: c'est « afin que notre joie (la sienne et la vôtre) soit parfaite ». Nous pouvons participer à la joie de Jean, Jésus ne parla-t-il pas dans le même sens quand il déclara: « Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite »? (I Jean 1:3,4; Jean 15:11). Il est hors de doute que Jésus « aimait » particulièrement l'apôtre Jean (Jean 13:23; 21:7,20). Mais cela ne signifie pas que l'amitié qu'il éprouvait pour Jean était exclusive, dans le sens où l'entend ce monde. Nous ne devrions pas nous montrer réservés. En fait, d'après ce qui précède, tout nous incite à croire que nous aussi nous pouvons être « en communion » avec notre Maître bien-aimé. L'intimité et la profondeur de cette communion dépendront de chacun de nous. Comment cela? Ceci soulève l'importante question de la filiation.

Dans son épître Jean ne parle de la filiation qu'au troisième chapitre, mais dans son Evangile il la mentionne déjà au chapitre un. Il déclare que « la Parole », l'unique agent créateur de vie, était également désignée par Dieu pour être « la lumière des hommes ». Pourquoi? Parce que, nous apprend Jean à la fin de sa première épître, « le monde entier est sous la puissance du malin ». Cette lumière est venue dans un monde de ténèbres, mais « le

monde ne l'a point connue». Elle est même venue «chez les siens», chez ceux qui auraient dû l'accueillir, mais ils ne la reçurent pas. Même ceux de sa nation, les Juifs, ne voulaient absolument pas être en communion avec elle. Il y eut quelques exceptions cependant et c'est à leur sujet que Jean écrivit ce qui suit: «Mais à tous ceux qui l'ont reçue, ...elle a donné le pouvoir de devenir **enfants de Dieu.**» Comment cela? D'abord parce qu'ils crurent en son nom. Cela souligne l'importance de la foi pour ceux qui veulent devenir enfants de Dieu. Assurons-nous que nous voyons cette importance sous son angle véritable, c'est-à-dire sous l'angle biblique. — Jean 1:4,10-12; I Jean 5:19.

Jean se référa très souvent au commandement selon lequel les enfants de Dieu devaient s'aimer les uns les autres et il cita les propres paroles de Jésus à ce sujet. Mais tous ne se rendent pas compte qu'il nous est d'abord ordonné d'avoir la foi, particulièrement la foi dans le nom de Jésus. Jean écrivit: «Et c'est ici son commandement: que nous croyions au nom de son Fils Jésus-Christ, et que nous nous aimions les uns les autres.» (I Jean 3:23). Si quelque choe est **ordonné** par Dieu, ce doit être important, une juste exigence peut-être ou une responsabilité qui nous incombe et que nous ne devons pas traiter à la légère. Cela est bien plus puissant qu'un appel ou une exhortation. On ne peut choisir devant un commandement de Dieu. Il faut y obéir.

Le peuple d'Israël que Dieu s'était choisi savait qu'il était important de garder les commandements de Dieu contenus dans la Loi, mais il regarda l'obéissance sous un mauvais angle. Les Juifs se confièrent en leurs propres efforts, ceux qu'ils déployaient pour acquérir la justice en observant les œuvres de la Loi. Mais lorsqu'ils demandèrent à Jésus: «Que devons-nous faire, pour faire les œuvres de Dieu?» Jésus leur répondit par cette seule phrase: «L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.» Paul fit comprendre la même chose aux Galates lorsqu'il leur demanda: «Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu l'esprit, ou par la prédication de la foi?» Puis il leur dit: «Ce sont ceux qui ont la foi

qui sont fils d'Abraham » et « sont bénis avec Abraham le croyant ». Voici ce que Paul déclara ensuite à propos de la filiation: « Vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ; ...car tous vous êtes un en Jésus-Christ. » La foi est indispensable pour obtenir la filiation. Il est vrai que ces versets s'appliquent uniquement à ceux qui sont appelés avec Jésus-Christ au royaume céleste, c'est-à-dire au « petit troupeau », mais la foi doit être pratiquée par les « autres brebis », qui peuvent également dire « Notre Père » avec l'espoir d'obtenir la vie éternelle sur la terre. — Jean 6:28,29; Gal. 3:2,7-9,26-28.

9 Dieu ne donne jamais un ordre auquel il est impossible d'obéir. Nombreuses sont les raisons montrant qu'il est possible d'exercer la vertu de la foi. Il n'existe aucune excuse. Tout dépend de l'attitude du cœur, de la « bonne terre ». L'individu a la responsabilité de « tourner sa foi » vers le Fils de Dieu. S'il le faut, et cela se produit souvent, il doit transformer son cœur, comme les dix frères de Joseph ou l'enfant prodigue qui rentra en lui-même. — Rom. 1:20; Marc 4:8; I Jean 5:10; Gen. 44:18-34; Luc 15:17.

10 La réponse à la question « De qui êtes-vous l'enfant? » n'est pas déterminée par la naissance selon la chair ou par de simples déclarations. Cela ne veut pas dire non plus qu'avant de tourner votre foi vers le Fils de Dieu vous étiez un enfant du Diable. Une personne ne s'identifie avec un enfant de Dieu ou avec un enfant du Diable que lorsqu'elle se révèle être en communion avec l'un ou avec l'autre en un temps de jugement national ou mondial; par ses fruits elle montre alors si elle est un « bon arbre » ou un « mauvais arbre », si elle pratique la justice et aime ses frères ou si elle les hait et cherche à les faire mourir, comme Caïn. — Mat. 7:15-23; I Jean 3:10-12.

11 12 Nous ne serons donc en communion avec Dieu qu'en devenant ses enfants par la foi en son Fils. Mais cette foi doit être éclairée, fondée sur la vérité, surtout la vérité concernant Jésus-Christ. Il est le pivot, comme Jean le souligna à maintes reprises. Ne faisons pas comme les Juifs pour qui Jésus-Christ fut une occasion de chute lorsqu'il apparut comme victime expiatoire, ils disaient

pourtant qu'ils l'auraient accepté comme roi; ou comme la chrétienté qui se scandalise de la présence du Roi-Messie, bien qu'elle affirme l'avoir accepté comme rédempteur. Cette foi n'est pas une foi éclairée. En parlant de foi éclairée, nous pensons au mot principal du thème de notre étude; il s'agit du terme « LUMIERE ».

13 L'apôtre nous révèle que « Dieu est lumière ». Ces trois mots sont riches de signification (I Jean 1:5). C'est une des définitions qui montrent non pas **qui** est Dieu mais **ce** qu'il est. De quelle manière le mot « lumière » est-il employé dans les Ecritures ? Il est évidemment employé ici comme symbole et signifie d'abord la vérité et la lumière qu'elle donne, mais il inclut également des choses étroitement reliées entre elles, savoir: la faveur de Dieu et sa bénédiction, surtout la grande bénédiction qu'est la vie éternelle. Il est écrit: « Car avec toi est la source de vie, par ta lumière nous voyons la lumière. » Nous adressons donc à Dieu cette prière: « Emets ta lumière et ta vérité; ...elles me ramèneront à ta montagne sainte. » La lumière qui rayonne de la face de Jéhovah apporte d'innombrables bénédictions et Moïse le fit comprendre à Israël: « Que l'Eternel te bénisse, et... fasse luire sa face sur toi. » On ne peut goûter ces bénédictions qu'en mettant en pratique une foi éclairée, en se réjouissant du premier rayon de lumière, c'est-à-dire de la vérité fondamentale que Dieu existe, puis en découvrant « qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent ». Il est vraiment le « Père des lumières » d'où proviennent « toute grâce excellente et tout don parfait ». — Ps. 36:10; 43:3, **Jé**; Nomb. 6:24,25; Héb. 11:6; Jacq. 1:17.

14 Songez à l'avantage infini que possède le Dieu de lumière, celui qui est appelé « la Victoire d'Israël »! (I Sam. 15:29, **AS**, note marg.). Aucune chose, aucune personne, aucune circonstance, aucune conspiration conçue au plus profond du cœur, rien ne peut échapper à ce rayon tout-puissant qui pénètre partout. « Les yeux de l'Eternel sont en tout lieu, observant les méchants et les bons. » « Voici, il ne sommeille ni ne dort, celui qui garde Israël », et « nulle créature n'est cachée devant lui, mais tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre

compte ». Il n'est jamais pris à l'improviste et il connaît et « annonce dès le commencement... ce qui n'est pas encore accompli ». Avec lui, le triomphe final sur tous ses ennemis est absolument certain; Dieu ne connaît pas la crainte. — Prov. 15:3; Ps. 121:4; Es. 46:10; Héb. 4:13.

Un des grands thèmes bibliques est la victoire. Il fut un temps où le mot victoire n'était pas nécessaire, car il signifie un avantage remporté sur un ennemi dans une bataille, où dans un combat, lors du règlement d'un litige. En ce temps-là il n'y avait ni ennemi, ni Satan, ni prince des ténèbres. Mais à notre époque un litige oppose la lumière aux ténèbres. A l'opposé de la lumière, les ténèbres sont le symbole de l'erreur et du mensonge et de leurs mauvais effets: la ruse et la corruption qui entraînent la mort. Jean cite le témoignage de Jésus sur la cause du litige. Voici ce que déclara le Christ au sujet du Diable: « Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, ...il est menteur et le père du mensonge. » — Jean 8:44; voyez aussi II Corinthiens 11:3.

Jean lie étroitement les trois thèmes susmentionnés: la vie, la lumière et la victoire. Il nous rapporte ces paroles de Jésus: « Je suis le chemin, la vérité (la lumière), et la vie. » Jean nous rappelle d'abord que tout ce qui a vie doit son existence à « la Parole ». Ce qui veut dire que le seul moyen d'acquérir la vie consiste à venir à la lumière et à rester éternellement en communion avec elle. Puis Jean fait entendre une note de victoire en disant: « Et la lumière luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas vaincue. » La lumière a remporté la victoire! (Jean 1:1-5, NW; 14:6). Les ténèbres firent leur possible pour vaincre Jésus, la lumière, mais elles échouèrent. Avant d'aborder ce sujet, considérons d'abord comment nous entrons en ligne de compte.

Nous devenons, on l'a vu plus haut, enfants de Dieu en croyant au nom de Jésus, ou pour reprendre les paroles du Maître: « Croyez en la lumière (qui signifie vérité), afin que vous soyez des enfants de lumière. » (Jean 12:36). La foi est le premier pas qui nous fait entrer en ligne de compte. Et ensuite? Être « enfants de lumière » nous vaut des bénédictions et privilèges très riches mais qui com-

portent de grandes responsabilités. Pour apprécier et porter celles-ci, il faut que nous comprenions d'abord le mandat et la responsabilité du Christ, en sa qualité de principal porteur de lumière envoyé par Dieu.

La mission que Dieu confia à Jésus, Son serviteur, avait été consignée par écrit longtemps d'avance. Elle est définie comme suit: « Moi, Yavhé, je t'ai appelé, ...je t'ai désigné comme... lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison les captifs et du cachot ceux qui croupissent dans les ténèbres. » (Es. 42:1,6,7; voyez aussi 49:6,9, Jé). Jésus apprécia-t-il la responsabilité dont on le chargeait? Voici sa réponse: « Je suis la lumière du monde. » S'acquitta-t-il fidèlement de sa responsabilité? Oui. Jésus étant allé en Galilée pour y prêcher, l'apôtre Matthieu cite la prophétie suivante d'Esaïe et l'applique à Jésus: « Ce peuple (de Zabulon et de Nephthali), assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière. » Puis il déclare: « Dès ce moment Jésus commença à prêcher, et à dire: Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. » (Mat. 4:15-17). Mais le témoignage que Jésus rendit à la fin de sa vie terrestre a beaucoup plus de poids encore. Jamais il ne s'était exprimé avec plus de force à propos de sa mission que lorsqu'il déclara à Pilate: « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. » — Jean 8:12; 18:37.

Les « enfants de lumière », les disciples du Christ, participent-ils à la même mission et partagent-ils la responsabilité qu'elle comporte ? Oui. Les prophéties d'Esaïe concernant le serviteur incluent souvent les membres du corps du Christ lorsqu'elles s'accomplissent sur une grande échelle. (Voyez Esaïe 43:10, par exemple.) Nous avons aussi les paroles appropriées que le Seigneur adressa à ses disciples: « Vous êtes la lumière du monde... Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (Mat. 5:14-16). Voici ce que Paul a dit lorsqu'il souligna les bénédictions et la responsabilité découlant de notre communion avec la lumière et la manière dont nous entrons en ligne de compte. Il men-

tionne d'abord « ce ministère » qui est « la bonne nouvelle que nous déclarons ». Puis il explique pourquoi « il n'est voilé que pour ceux qui se perdent », disant que le dieu de ce siècle a **aveuglé** l'intelligence des incrédules, « afin qu'ils ne voient pas resplendir l'Evangile de la gloire du Christ, qui est l'image de Dieu (la source de toute lumière) ». Puis Paul fait une comparaison inattendue avec le premier grand commandement: « Que la lumière soit! » (Gen. 1:3). Ce commandement semble se référer uniquement à la lumière réelle, mais Paul y ajoute maintenant une signification symbolique. Il dit: « En effet le Dieu qui a dit: Que du sein des ténèbres brille la lumière, est aussi Celui qui a fait briller sa lumière en **nos** cœurs, pour qu'y resplendisse la connaissance de la gloire de Dieu, qui est sur la face du Christ. » — II. Cor. 4:1-6. **Jé.**

La glorieuse connaissance de Dieu, la vérité, est la lumière parfaitement reflétée par « la face du Christ » et nous avons tous pour mission de refléter, le visage découvert, et comme des miroirs, la gloire de Jéhovah: ou, comme Pierre l'exprima, d'annoncer « les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ». — II. Cor. 3:18; I Pi. 2:9.

La mission dont nous sommes investis par Dieu nous fait comprendre la responsabilité **pratique** découlant de notre communion avec la lumière. Cela ne signifie pas qu'il suffit simplement d'être d'accord avec ce qui est la vérité, d'accepter placidement la lumière, comme une surface noire qui absorbe tous les rayons de lumière sans en réfléchir aucun. Il s'agit pour nous d'être comme une pierre précieuse qui reflète la lumière avec un tel éclat qu'elle semble en être la source.

Le côté pratique de notre responsabilité nous ramène à la première épître de Jean. Certains diront peut-être que de tous les écrivains de la Bible Jacques fut celui qui en accentua le plus le côté pratique tandis que Jean fut l'apôtre qui insista sur l'amour. Rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité. Chaque fois que Jean énonce une vérité, il montre immédiatement son aspect pratique et les graves conséquences qui s'ensuivraient si l'on n'agissait pas en harmonie avec elle. Notez par exemple les

remarques de Jean après qu'il eut déclaré que « Dieu est lumière ». Il montre que nous ne devrions pas seulement croire et aimer la vérité, mais que nous devrions aussi la **pratiquer** (I Jean 1:5,6). Personne ne pourrait être plus catégorique ou plus secourable que Jean lorsqu'il nous montre comment nous pouvons identifier les « antéchrists », « ceux qui vous égarent ». (I Jean 2:18-26.) Dans sa troisième épître, il n'hésite pas de mentionner un certain Diotrèphe, un bavard malveillant, et de donner quelques brefs conseils. Il était inutile de vouloir dérober quelque chose au regard pénétrant de Jean. (III Jean 9-11.) Pratiquons avant tout la vérité afin d'être toujours en communion avec le Dieu de lumière « chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation ». — Jacq. 1:17. Voyez aussi Luc 11:33-36; Ephésiens 5:6-14.

La lumière et l'amour vont la main dans la main, nous mènent vers la victoire et nous donnent du courage dans le service de Dieu. Si en méditant sur le thème « Dieu est lumière » nous avons rendu plus étroite notre communion avec Dieu et son Fils, alors nous avons toute raison de croire que nous retirerons encore plus de profit en considérant la seconde définition de ce qu'est Dieu, à savoir « Dieu est amour ». — I Jean 4:16.

***

Notre compréhension de Dieu relève de la révélation qu'il veut bien nous donner. C'est sa Parole qui nous donne la plus grande lumière, aussi le psalmiste écrivit-il: « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. » (Ps. 119:105). Aussi, au cours de notre examen de l'expression inspirée « Dieu est amour » ne déterminerons-nous pas sa signification d'après nos propres conjectures et sentiments. Encore moins tiendrons-nous compte de ce que la sagesse de ce monde a dit à ce sujet. Nous ne nous laisserons pas guider par les enseignements de la fausse religion qui prêche que Dieu est amour et en même temps l'auteur de tourments éternels. La question que nous nous poserons plutôt est la suivante: Les Ecritures font-elles ressortir quelque

chose qui soit une expression parfaite de l'amour de Dieu? Si elles le font, alors en apprenant tout ce que nous pouvons à propos de cette expression, nous serons assurés d'avoir une juste appréciation de la vérité sublime que « Dieu est amour ». En outre, si nous observons continuellement cette expression et nous conformons toujours davantage à elle, nous pourrons être certains que notre communion avec l'amour deviendra de plus en plus étroite. Voyons maintenant la réponse de Dieu à notre question.

Jean lui-même nous donne cette réponse dans le récit qu'il fit de l'entretien de Jésus avec Nicodème à qui le Maître parla de la chose que Dieu a tant aimée « qu'il a donné son Fils unique », le plus cher trésor de son cœur. Quelle était cette chose? Jésus déclara: « Dieu **a tant aimé le monde.** » (Jean 3:16). Ce verset, le plus populaire dans la chrétienté, est aussi le plus mal compris. Comment cela? La chrétienté aime à penser que « le monde » auquel se référa Jésus est le monde dont elle fait partie, c'est-à-dire le « présent siècle mauvais », « les cieux et la terre d'à présent... gardés et réservés pour le feu ». (Gal. 1:4; II Pi. 3:7.) C'est en se basant sur cette interprétation que la chrétienté parle de la « paternité de Dieu et de la fraternité des hommes », comme si cela s'appliquait à la génération actuelle et au présent ordre de choses. Quel travestissement de la vérité! La juste compréhension d'une déclaration quelconque de la Bible doit toujours s'harmoniser avec le contexte et avec tous les autres versets qui s'y rattachent. Appliquons cette règle à cette étude.

Les versets 1 à 13 du chapitre 1 de l'Evangile selon Jean concordent avec les paroles de Jésus que le même Evangile rapporte au chapitre 3, versets 16 à 21. Ils montrent ceci: la vraie lumière est venue dans le monde afin que toutes sortes d'hommes puissent croire en son nom. Les gens pouvaient accepter la lumière et le monde être sauvé. Ce n'est pas Dieu qui les empêcha ou les influença. Mais qu'arriva-t-il? Le monde ne fit pas attention à elle. Les hommes préférèrent les ténèbres à la lumière. Cependant quelques-uns crurent en elle. Que leur arriva-t-il? En croyant en celui qui portait leurs péchés, comme Jésus venait de l'expliquer à Nicodème, ils échapperaient à la

destruction que subirait le monde au jour où il serait jugé. Il leur fut donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu avec la promesse d'obtenir la vie éternelle dans l'ordre du monde nouveau, c'est-à-dire dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre où la justice habitera.

Le monde que Dieu a tant aimé était à venir au temps de Jésus. Pourquoi le Seigneur employa-t-il alors le verbe aimer au passé? Parce que Dieu était non seulement déterminé en son esprit à établir l'ordre du monde nouveau dès que cette disposition s'avéra nécessaire après la rébellion en Eden, mais il y attacha aussi tout son cœur. Dès le début, il a tant aimé ce nouvel ordre qu'il prit certaines dispositions et annonça longtemps d'avance l'instrument principal qui l'établirait: la postérité promise de sa femme (Gen. 3:15). Son amour était si grand et si désintéressé qu'il annonça avec joie que le talon de cette postérité serait blessé par le serpent et il prit des mesures en conséquence. Non pas que Dieu prend plaisir à la souffrance, mais comme l'exprime si bien ce passage: « Il a plu à l'Eternel de le briser... (afin de) faire de son âme une offrande pour le péché. ...Il (Jésus) verra le travail de son âme et sera satisfait. » Montrant un fruit de ce « travail », Jéhovah déclara: « Par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités. » — Es. 53:10,11. **AS.**

L'amour de Dieu pour un certain ordre de choses n'est donc pas un amour impersonnel. L'ordre du monde nouveau placé sous la domination du Christ se compose de personnes que Dieu aime tendrement, particulièrement la Postérité promise, son Fils bien-aimé. Voici ce que déclara Paul: « (Dieu) nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés. » (Col. 1:13,14). Nous serions vraiment des ingrats si nous nous montrions insensibles à pareille manifestation merveilleuse de l'amour et de la grâce de Dieu et à la perspective glorieuse et attrayante qui s'ouvre devant nous par suite de l'établissement du royaume de Dieu! Votre cœur n'est-il pas touché? Lorsque nous nous rappelons ces vérités précieuses, ne désirons-nous pas vraiment rendre

toujours de plus en plus étroite notre communion avec le Dieu d'amour et son royaume dirigé par le Christ et qui est la parfaite expression de son amour incomparable? Pour savoir comment satisfaire ce bon désir, examinons de plus près l'expression « en communion avec » fréquemment employée par Jésus et Jean.

Le mot « communion » se rattache étroitement au terme « organisation ». L'un ne va pas sans l'autre. Une organisation se compose de parties, de membres, tous solidaires, en communion les uns avec les autres et en communion avec le tout; c'est un corps consolidé. Cela soulève une question intéressante qui trouve en même temps sa réponse. Certains de nos critiques, qui se disent nos amis mais ne sont pas « des nôtres », déclarent que le mot « organisation » que nous employons si souvent ne se trouve dans aucune version des Ecritures (I Jean 2:19). Nous ne nions pas ce point, mais néanmoins nous insistons avec force que c'est un enseignement de la Bible. Voici trois illustrations principales se rapportant au peuple de Dieu et qui s'appliquent particulièrement à nos jours, à l'accomplissement des temps, où il a plu à Dieu « de **réunir toutes choses** en Christ, celles qui sont dans les cieux **et celles qui sont sur la terre** ». Ces illustrations sont (1) le corps humain « uni et consolidé par tous les liens qui le desservent », (2) le temple fait de « pierres vivantes » et (3) Jérusalem, ou Sion, « une ville dont les parties sont liées ensemble » où tous « habitent **unis** ensemble ». Qui niera que l'organisation est l'objet commun de ces trois exemples ? Uniquement ceux qui, pour des raisons connues d'eux seuls, ne veulent plus être organisés et unis aux témoins de Jéhovah. — Eph. 1:9, 10; 4:16, **Li**; I Pi. 2:5; Ps. 122:3; 133:1, **Da**.

En nous rappelant ces choses nous pourrons acquérir une appréciation correcte de la profondeur et de l'intimité de la communion avec le Dieu de lumière et d'amour, dans laquelle chacun de nous peut entrer. Veillons à ce que l'appréciation de cette communion ou l'image que nous en formons dans notre esprit ne soit pas déterminée ou limitée par notre propre conception des choses. Nous vous recommandons donc de lire la description que

Jean fit de la gloire de « la Parole » qui a été faite chair, « une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père..., plein de grâce et de vérité ». Celui « qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître ». (Jean 1:14-18.) Rappelez-vous l'effet que fit sur Jésus, arrivé au terme de son ministère, la demande de Philippe : « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. » Il nous est possible de deviner le ton attristé que prit la voix du Christ lorsqu'il répondit : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. » (Jean 14:8-9). Philippe n'appréciait pas à sa juste valeur la communion existant entre Dieu le Père et le Fils. C'est pourquoi Jésus mit l'accent sur cette communion et sur la disposition que Jéhovah avait prise en promettant l' « esprit de vérité », grâce auquel ses disciples entreraient dans la même communion, à condition de réaliser cette condition : « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime. » — Jean 14:17,21.

Le chapitre 15 de l'Evangile selon Jean nous montre que Jésus se servit encore du thème de la communion. C'est dans ce chapitre qu'il se présente sous le symbole du « vrai cep » cultivé par son Père et où ses disciples deviennent les « sarments ». Cette illustration fait ressortir avec force la nécessité d'entrer dans une telle communion afin de porter « beaucoup de fruit », ce qui consiste à rendre témoignage (Jean 15:8,27). C'est exactement ce qui se passe dans la nature où il faut beaucoup de lumière et de chaleur pour faire mûrir le raisin et permettre une bonne vendange ! Il est également intéressant de noter que lorsque Jésus leva les yeux au ciel pour prier, il prononça les paroles suivantes : « Afin que **tous soient un**, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous. » — Jean 17:21.

C'est la veille de sa mort que Jésus fit part à ses disciples de ces vérités précieuses. Il nous est possible d'imaginer Jean étendu près de celui qu'il aimait, l'écoutant avec attention pour ne pas perdre une seule parole, bien qu'il ne comprît pas entièrement ce qui était dit, la

signification ne devant lui en être révélée qu'après l'effusion de l'esprit à la Pentecôte. Il n'est donc pas étonnant que cet apôtre ait eu les qualités requises pour faire de la « communion » le thème principal de sa première épître, soulignant particulièrement le côté **pratique** de notre responsabilité. Il écrivit : « Celui qui dit qu'il demeure en lui **doit** marcher aussi comme il a marché lui-même. » — I Jean 2:6.

En parlant de l'amour que Dieu éprouve pour le monde nouveau (Jean 3-16), Jean nous montre un autre aspect de notre devoir : « L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, **nous devons aussi nous aimer** les uns les autres. » — I Jean 4.9-11.

Pour être en communion avec Dieu nous devons être en communion avec ce qu'il aime : le Royaume placé sous la direction de son Fils bien-aimé. Etre en communion avec le Royaume signifie davantage que croire simplement dans son message et attendre ses bénédictions. Cela signifie nous **identifier** avec lui, nous soumettre à lui en nous vouant à son Auteur et Créateur, puis servir avec zèle ses intérêts et proclamer son message, comme cela nous est ordonné (Mat. 24:14). Nous devrions tous éprouver un amour constant et fervent pour ce Royaume, parler de lui, en tout temps vivre conformément à ses justes exigences et refléter son esprit à un degré tel que nous pourrions répéter à ceux que nous fréquentons les paroles que Jésus a dites à Philippe : « Tu me connais depuis longtemps et pourtant tu n'as pas encore connu ni compris ce qui concerne le royaume de Dieu, notre seule espérance ! »

Nous vous suggérons de lire maintenant les versets 16 à 19 du chapitre 4 de la première épître de Jean. Vous en comprendrez plus facilement la paraphrase suivante accompagnée de commentaires. L'expression « Dieu est amour » constitue notre entrée en matière. Lorsque nous

demeurons en communion avec Dieu et Lui avec nous, nous apprenons avec le temps à avoir un amour parfait, comme Dieu, en manifestant un attachement inébranlable, un amour désintéressé, et du dévouement pour son royaume en qui nous plaçons une confiance parfaite. « C'est en cela que l'amour est parfait en nous. » Par suite, notre amour nous donne une « franchise d'expression », de l' « assurance », surtout aujourd'hui où nous en avons le plus besoin, car nous vivons « au jour du jugement ». La raison ? Parce que de même que Dieu est amour et le manifeste par sa détermination d'établir le monde nouveau, nous aussi nous apprenons à éprouver le même amour et la même confiance bien que nous vivions dans le présent monde. Le monde actuel est en train de passer et il ne faut pas que nous l'aimions ni les choses qui lui appartiennent (I Jean 2:15-17). Lorsque nous comprenons que l'amour et la confiance vont la main dans la main (vous ne pouvez croître dans l'un sans croître en même temps dans l'autre), nous apprécions que le fruit de la confiance et de l'amour parfaits en Dieu et dans son monde nouveau, avec toutes ses bénédictions en lumière et sa protection, consiste dans le bannissement de toute crainte devant les forces du mal et la pression qu'exerce ce monde inique condamné. Si vous éprouvez une contrainte, si petite soit-elle, causée par la **crainte**, et que votre langue est liée alors que vous devriez faire preuve de « franchise d'expression » concernant le message du Royaume, vous pouvez être certain que votre amour n'est pas encore parvenu à la maturité. Et n'oubliez pas que quelque progrès que vous fassiez en ce qui concerne l'amour, ce progrès vient seulement de ce qu' « il nous a aimés le premier ».

La « franchise d'expression » est non seulement essentielle pour prêcher le message du Royaume en ce jour de jugement, mais aussi lorsque nous présentons des requêtes à Dieu pour qu'il nous accorde les choses spirituelles nécessaires pour satisfaire aux exigences divines et sortir victorieux des persécutions et des pressions que l'on nous fait endurer. Voici ce qu'écrit Jean : « Nous avons auprès de lui cette (franchise d'expression, **NW**), que si nous

demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si (ce qui dénote une confiance et un amour parfaits) nous savons qu'il nous écoute, quelque chose que nous demandions, **nous savons que nous possédons la chose** que nous lui avons demandée. » Que nous faut-il de plus ? — I Jean 5:14-15.

Ainsi nous comprendrons mieux toute la portée de ces paroles : « Et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. » (I Jean 5:4). La question de la souveraineté dans l'univers oppose les forces et les représentants de la lumière à ceux du mal. Par les souffrances et les tentations, ces derniers veulent porter atteinte à notre intégrité. Pourquoi Jésus souffrit-il ? Parce qu'il persista à faire luire sa lumière au sein des ténèbres et, nous rapporte Jean, « les ténèbres ne l'ont pas vaincue ». Il conquit le monde et remporta la victoire parce que, par amour pour son Père et l'honneur de son nom, il refusa de céder aux tentations et à la pression des ténèbres. Au terme de son ministère il nous encouragea comme suit : « Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. » Permettrons-nous alors à la tribulation, à l'angoisse ou à la persécution de nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ ? Il est écrit : « Mais dans toutes ces choses nous sommes **plus que vainqueurs** par celui qui nous a aimés. » — Jean 1:5 **NW**; 16:33; Rom. 8:35-39.

Nous avons dit que Jéhovah « la Victoire d'Israël » possède un avantage infini. Mais nous-mêmes, n'avons-nous pas un certain avantage sur ce monde en étant en parfaite communion avec le Dieu de lumière et d'amour ? N'avons-nous pas été éclairés sur la signification exacte de la situation mondiale actuelle et de son issue ? Ne sommes-nous pas mis en garde contre les mouvements de l'ennemi et ses desseins iniques, pour que nous ne soyons pas surpris ? Ne nous est-il pas possible de bannir toute crainte ? Nous le pouvons si nous avons une foi parfaite dans la source de lumière et d'amour : « Dieu est pour nous un refuge et un appui... C'est pourquoi nous sommes sans crainte quand la terre est bouleversée. » Il est aussi indispensable que nous marchions dans

la lumière, en étant toujours reconnaissants de ce que « le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché ». Actuellement nous devons agir comme suit : « Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort. » — Ps. 46:2,3; I Jean 1:7; Apoc. 12-11.

Jean vécut aux côtés de son Maître bien-aimé. Sommes-nous moins privilégiés que lui ? Non, n'avons-nous pas plutôt la grande joie de vivre au temps de l'établissement du Royaume de Dieu, de servir Jéhovah sous la direction de son organisation, Sion, en communion avec son digne Roi, Jésus-Christ ? Comme Jean, nous pouvons également vivre en communion avec la lumière et l'amour. En ce qui concerne votre personne, que rien ne vous empêche de cultiver aujourd'hui une étroite amitié. Pour vous encourager et vous guider et afin que votre joie soit complète, considérez les textes suivants : « Yahvé chérit les cœurs purs; qui a la grâce sur les lèvres est ami du roi. » « Un serviteur capable a la faveur du roi. » Voici, en harmonie avec notre espérance de victoire, le Psaume 149 intitulé « Chant triomphal » : « Qu'en leur roi exultent les fils de Sion..., car Yahvé se complaît en son peuple, de salut il pare les humbles. » — Prov. 22-11, **Jé**; 14:35, **AT**; Ps. 149:2-4, **Jé**.

Dans Esaïe 60:1-3 il est écrit : « Lève-toi, sois éclairée, car ta lumière arrive, et la gloire de l'Eternel se lève sur toi. Des nations marchent à ta lumière, et des rois à la clarté de tes rayons. » Sion est vraiment une glorieuse cité de lumière, unique en son genre, et édifiée sur l'amour! Quel privilège inestimable d'être en communion avec les « autorités supérieures » de Sion qui sont la source de la lumière qui l'éclaire ! Quelle joie d'être en communion avec son Roi Jésus-Christ, appelé « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » ! (Rom. 13:1; Apoc. 21:23; 19:16). C'est à juste titre que Jean reçut la vision où il put contempler Sion dans toute sa splendeur, comme capitale du monde nouveau bien-aimé de Jéhovah. Dieu dit de Sion : « C'est mon lieu de repos à toujours; j'y habiterai, car je l'ai désirée. » Songez que nous avons été invités à habiter dans cette organisation théocratique royale, en

communion avec elle, dans son amour et sous sa protection, et avec la perspective joyeuse de voir les hommes obéissants recevoir des bénédictions semblables quand Dieu « habitera avec eux, et (qu') ils seront son peuple ». Alors existeront la véritable « paternité de Dieu et la fraternité des hommes ». — Ps. 132:14; Apoc. 21:3.

Voici un dernier avertissement en rapport avec les responsabilités qui découlent de cette étude et qui rappelle la manière dont Jean conclut son épître. Sa conclusion semble ne pas être en harmonie avec le sujet qu'il vient de traiter. En effet voici ce qu'il dit : « Petits enfants, gardez-vous des idoles. » Quand un individu préfère ses propres idées et ses voies à celles auxquelles le Seigneur Dieu pourvoit pour son peuple par l'intermédiaire de son organisation, il se livre à une forme d'idolâtrie très subtile. C'est ce qui arrive de temps à autre à certains, même en ces derniers jours. De telles personnes reconnaissent toujours la seule Parole, la Bible, mais elles n'admettent plus la seule table, « la table de Jéhovah ». Elles invitent tous ceux qui veulent bien les écouter à ne plus se nourrir en unité à la seule table mais de venir s'asseoir à leurs tables personnelles où elles leur servent des plats de leur façon. Se nourrir à une seule table, c'est, à leur avis, s'asservir et perdre sa liberté. Mais nous sommes heureux d'être les « **esclaves** » de Jéhovah de corps et d'esprit. Quand nous avons été immergés dans l'eau, notre tête le fut aussi, n'est-ce pas ? (Apoc. 22:3, **NW**). Se présentant comme « ministres de justice », ces indépendants essaient de vous séduire par la promesse d'ouvrir vos yeux à la lumière et à la liberté véritables. Mais si vous leur cédiez vous éprouveriez la même déception qu'Eve lorsque ses yeux s'ouvrirent et vous subiriez les mêmes conséquences. « **Petits enfants** (cet avertissement s'adresse particulièrement à ceux qui étant jeunes dans la vérité ne sont pas encore mûrs), gardez-vous des idoles. » — (I Jean 5:21; II Cor. 11:15; Gen. 3:5-7; Es. 1:3). Notez aussi le contraste existant entre l'idolâtrie et la table de Jéhovah dans I Corinthiens 10:18-22.

Un amour qui ne s'exprime pas se refroidira. Une lumière mise sous le « boisseau » de notre moi ou de la

crainte s'éteindra et « combien seront grandes ces ténèbres ! » La mise en pratique de la vérité est le meilleur antidote contre toute tendance à céder à l'esprit d'apathie et d'indifférence de ce monde. Pareille tendance ne nous vaut pas les bénédictions de Jéhovah et nous empêche de croître. Se maintenir en union avec le Dieu d'amour et de lumière est donc essentiel pour vivre dans la société du monde nouveau, soit comme membres d'un groupe, soit dans un home de missionnaires, soit dans un Béthel. Tendons tous vers ce but ! — Jacq. 2:26; Mat. 24:12; 5:15; 6:23.

LA FOI SANS LES ŒUVRES EST MORTE

S'IL est vrai que depuis dix-neuf siècles les chrétiens ne sont plus sous la Loi mais sous la grâce, nous savons aussi que l'heure est venue où les vrais adorateurs de Dieu adorent le Père en esprit et en vérité. De nombreux « vases » de sa création lui rendent l'honneur et la gloire qui lui sont dus, mais la majorité des hommes manifestent par leurs œuvres qu'ils sont des vases réservés pour la destruction dans la bataille d'Harmaguédon qui clôturera le présent ordre de choses. Car le Tout-Puissant qui est un Dieu patient ne tolérera pas éternellement l'iniquité et nous approchons du temps fixé où il déchaînera sa colère. Le récit de ses œuvres merveilleuses montre que Jéhovah est un Dieu qui avertit. Longtemps avant de frapper il prévient ses ennemis du sort qui les attend s'ils persistent dans leurs mauvaises voies. Dans les temps passés, Jéhovah parla par l'organe de ses saints prophètes, puis il envoya le témoin fidèle et véritable qui, à son tour, envoya de nombreux disciples avec la mission de prêcher. Avant de retourner là où il était auparavant, Jésus dit à l'adresse de tous ses fidèles : « Vous serez mes témoins... jusqu'aux extrémités de la terre. » — Actes 1:8.

De quoi ces témoins devaient-ils parler lorsqu'ils seraient dispersés « jusqu'aux extrémités de la terre » ? Jésus déclara encore ceci : « Cet évangile (ou bonne nouvelle) du royaume sera prêché dans la terre habitée tout entière, en témoignage à toutes les nations; et alors

viendra la fin.» (Mat. 24:14, **Darby**). Quand on dit « Evangile » et « prédication » on pense en général aux nombreuses églises de la chrétienté, aux sermons du dimanche et aux ministres des nombreuses religions qui prétendent servir Dieu. On croit que c'est la religion organisée de la chrétienté qui s'est chargée de la mission mentionnée plus haut. Or rien ne saurait être plus éloigné de la réalité.

Comment ces quelques centaines de sectes pourraient-elles proclamer la bonne nouvelle du Royaume puisqu'elles ne croient pas le moment venu d'annoncer un tel message? Comment pourraient-elles le faire puisqu'elles sont unanimes, bien que divisées sur d'autres points, pour tourner en dérision et persécuter les prédicateurs sincères de l'Evangile? Comment pourraient-elles le faire enfin, puisqu'elles enseignent des doctrines contradictoires opposées aux pures vérités contenues dans la Parole de Dieu? En outre, le clergé limite bien souvent sa prédication aux quatre murs des édifices qu'il a construits tout en sachant que Dieu n'habite pas dans des maisons faites de main d'homme. Le résultat de cette activité « sédentaire » n'est que trop significatif : une bonne partie des habitants de la chrétienté ne fréquente pas ces églises, temples ou autres édifices où ils devraient recevoir la bonne parole qui les encouragerait à rechercher la justice et l'humilité pour être mis à couvert au jour de la colère du Dieu tout-puissant. Une autre partie y va par tradition, sans se soucier du reste. Une autre partie enfin, ceux qui désirent sincèrement apprendre à connaître Dieu, n'y trouve pas la solide nourriture spirituelle. Finalement, combien de personnes sont touchées par le message que Jéhovah veut faire retentir ?

Cependant, la parole de Dieu ne retourne jamais à lui sans effet. Son dessein d'annoncer l'Evangile et d'avertir le méchant se réalise à la lettre. Ses témoins prêchent la bonne nouvelle du Royaume dont ils ont discerné la naissance. Obéissant à la voix de Jéhovah consignée dans les saintes Ecritures ils suivent l'exemple du témoin fidèle et véritable, Jésus-Christ, qui a souffert pour nous, nous laissant un exemple afin que nous suivions ses traces,

selon le témoignage de l'apôtre Pierre que nous trouvons dans sa première épître au chapitre deux, verset vingt et un. Le Fils de Dieu a prédit que cette bonne nouvelle serait prêchée de maison en maison car il dit : « Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. » — Apoc. 3:20.

Les disciples que Jésus instruisit au cours de son ministère terrestre prêchèrent en prenant leur Maître pour modèle. Celui-ci, après leur avoir donné un grand pouvoir, les envoya annoncer **dans les maisons** un message qui aurait pour effet d'en diviser les habitants. Il leur fit aussi cette recommandation : « Si la maison en est digne, que votre paix vienne sur elle; mais si elle n'en est pas digne, que votre paix retourne à vous. » (Mat. 10:11-13). Et c'est ce que les disciples firent, allant de ville en ville, de village en village, prêchant et annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Lorsque la persécution les dispersa au loin, ils continuèrent ce genre de prédication et Dieu leur donna de l'accroissement.

En Paul, l'apôtre des nations, nous avons un autre exemple typique du travail que Dieu attend de ses témoins. Le livre des Actes des apôtres nous donne beaucoup de renseignements sur son activité et celle de ses compagnons. C'est là qu'il nous dit combien il s'est efforcé de bien accomplir son ministère et de quelle façon il y est parvenu. Vous savez, dit-il, que je n'ai pas négligé de vous annoncer tout ce qui vous était utile, sans vous en rien cacher, que je vous ai instruits en public et de maison en maison. En effet, lui et les autres disciples ne cessaient tous les jours d'enseigner et d'annoncer l'Evangile dans le temple et de maison en maison. Or ce même Paul déclare : « Je vous en conjure donc, soyez mes imitateurs. » — I Cor. 4:16.

Jésus et les apôtres ne furent pas les premiers à porter ainsi le message de Dieu dans les maisons. Pendant l'époque antérieure au christianisme, ses porte-parole ont prêché de cette façon. Le fidèle Esaïe, par exemple, n'a-t-il pas reçu l'ordre de poursuivre sa prédication jusqu'à ce que les villes soient dévastées et privées d'habitants,

jusqu'à ce qu'il n'y ait personne dans les maisons? Ezéchiel, un autre prophète de Dieu, fit retentir un puissant message près des murs de la ville et aux portes des maisons dit la Bible. Etant donné que les véritables témoins trouvent de tels exemples dans le « guide » inspiré que le Créateur donna aux hommes, il n'est pas étonnant qu'ils vont aujourd'hui de maison en maison, prenant le seuil pour chaire afin de prêcher à ceux qui ont des oreilles pour entendre que nous vivons au temps de la fin.

Est-il un moyen plus simple pour toucher toutes les personnes de bonne volonté ? Certes, il existe d'autres moyens que la prédication de porte en porte. Les témoins de Jéhovah ne les négligent pas d'ailleurs; ils commencent par dire la vérité chacun à son voisin; ils parlent du Royaume lorsqu'ils rencontrent des amis, certains donnent des conférences publiques, et souvent ils se réunissent en grandes assemblées qui rendent témoignage au nom de Jéhovah. Mais aucune de ces activités n'est aussi importante que la prédication de maison en maison. Et si cette façon de prêcher nous attire des railleries, elle nous donne en même temps le privilège de participer à la grande œuvre de marquage prédite par Ezéchiel et au sujet de laquelle nous pouvons lire ce qui suit au chapitre neuf de son livre : « Il y avait... un homme vêtu de lin, et portant une écritoire à la ceinture... L'Eternel lui dit : Passe au milieu de la ville, au milieu de Jérusalem, et fais une marque sur le front des hommes qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent. » Un autre passage de ce même chapitre nous montre l'importance de cette œuvre consistant à trouver tous ceux qui soupirent et qui gémissent car nous lisons : « Approchez, vous qui devez châtier la ville,... Tuez, détruisez les vieillards, les jeunes hommes, les vierges, les enfants et les femmes; mais n'approchez pas de quiconque aura sur lui la marque. »

A cause de l'importance biblique de cette activité et aussi parce que le temps est court désormais, parce que la moisson est grande et les ouvriers peu nombreux, parce que le monde est pris dans un tourbillon d'occupations qui ne lui permettent pas de voir qu'il court vers l'abîme,

à cause de tout cela « l'esclave fidèle et prudent », que son Maître a établi sur tous les intérêts terrestres du Royaume, ne cesse d'attirer l'attention sur ce ministère conforme aux Ecritures et qui s'accomplit depuis des siècles. Les résultats de cette œuvre de prédication justifient l'efficacité de ce moyen : de plus en plus nombreuses sont les personnes qui, après avoir été mises en présence de la vérité par un témoin venu frapper à leur porte, ont demandé à en savoir davantage, ont été instruites **dans leur maison** des desseins vitaux de Dieu, et ont pris finalement position pour le Royaume et pour Jéhovah en allant à leur tour annoncer cette bonne nouvelle et en montrant leur foi par leurs œuvres. Sans parler de la joie immense que procure cette activité théocratique, il faut dire que c'est elle qui permettra aux serviteurs de Dieu de s'acquitter d'une tâche autrement irréalisable.

Il n'en reste pas moins vrai que cette tâche est ardue car nous vivons dans le temps de la fin dont la Bible parle en ces termes : « Dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. » (II Tim. 3:1-5). Dans ces conditions, les proclamateurs de la bonne nouvelle rencontreront en allant de maison en maison de nombreuses difficultés qu'il leur faudra surmonter pour s'acquitter de leur responsabilité de porte-parole de Dieu.

Parmi les obstacles qu'ils rencontreront en voulant annoncer la bonne nouvelle, les ministres de l'Evangile auront à éviter de s'engager dans des discussions folles et inutiles contre lesquelles la Bible les met en garde; car « il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles; il doit, au contraire, avoir de la condescendance pour tous, être propre à enseigner, doué de patience; il doit redresser avec douceur les adversaires, dans l'espérance que Dieu leur donnera la repentance pour arriver à la connaissance de la vérité ». (II Tim. 2:24,25.) Grâce à

cette attitude ils ne risqueront pas de perdre l'occasion de donner un enseignement biblique beaucoup plus étendu. D'autres fois, des personnes qui n'auront pas compris au premier abord l'importance du message, ne verront rien de mieux que de se retrancher derrière l'une de ces phrases toutes faites dont on se sert pour éloigner les indésirables ou les colporteurs. Fréquemment, il ne sera pas nécessaire de relever ces objections car l'importance du Royaume suffira pour montrer clairement pourquoi le ministre est venu. Il est pourtant des cas où le ministre devra répondre, tout en le faisant assez brièvement, à la première objection qu'il rencontrera, avant de présenter les vérités plus profondes de la Parole de Dieu.

Que dire, par exemple, si la personne qui le reçoit se croit trop occupée pour l'écouter? Le proclamateur lui montrera alors qu'il la comprend et qu'il ne voudrait pas abuser de son temps. N'a-t-il pas lui-même un travail séculier à faire en plus de la prédication? Lui non plus n'aime pas être dérangé quand il est occupé. C'est pourquoi il se contentera de lui laisser un périodique qu'elle pourra consulter à un moment plus propice. Il pourra encore faire remarquer que nous avons tous des travaux, des tâches importantes, qu'il faut faire absolument, mais que dans ce cas nous cherchons tous les moyens qui nous permettront de gagner du temps, de faire plus vite. Et, dans ce même ordre d'idées, puisque nous sommes chrétiens, l'étude de la Bible est en réalité ce dont nous avons le plus grand besoin. Or, dans ce domaine, nos publications sont d'une aide inestimable. Si cette personne est sincère, elle se fera un plaisir de vous indiquer à quel autre moment vous pourrez venir pour ne pas la trouver en plein travail.

J'ai une Bible, dira une autre, et cela me suffit. Pas tout à fait, répondra le proclamateur du Royaume, car il vous faut aussi l'esprit de Dieu sans lequel vous ne pourriez jamais comprendre la Bible. Pourquoi? Parce que beaucoup de ceux qui ont contribué à la rédaction de la Bible étaient incapables eux-mêmes de comprendre le sens caché de ce qu'ils avaient écrit, l'esprit de Dieu qui

avait inspiré ces écrits n'ayant pas encore dévoilé la signification de ces prophéties. Or, si aujourd'hui de nombreuses prophéties s'accomplissent sous nos yeux et si la Bible est un des livres les plus répandus, l'esprit de Dieu est toujours agissant et c'est toujours le même esprit qui viendra en aide à ceux qui désirent connaître la volonté du Seigneur. On fait preuve de sagesse en s'intéressant à la Bible mais également en tenant compte des auxiliaires d'étude auxquels Dieu a pourvu pour aider les hommes à la comprendre. Pour cela, assurera telle autre encore, j'ai mon Eglise. Le prédicateur de la bonne nouvelle lui fera remarquer que tel voisin a lui aussi son Eglise et tel autre a également la sienne. Jésus-Christ lui-même a son Eglise, mais qui peut dire que son Eglise et celle du Christ sont les mêmes, qui peut le prouver à l'aide de la Bible? En outre, nous ne cherchons pas à convertir les gens à une autre religion car nos publications ne sont pas sectaires et leur étude favorise la connaissance de la Bible et non une autre secte. D'autre part, est-ce que l'Eglise dont cette personne se réclame souffrirait d'avoir en son sein un meilleur étudiant de la Bible?

Ce que vous m'annoncez ne m'intéresse pas affirment certains. Dans ce cas on peut penser sans présomption que ces personnes devraient être intéressées par une question que pose la majorité de leurs voisins : Pourquoi y a-t-il tant de religions et quelle est la bonne? Telle publication discute ce point et montre comment et pourquoi à l'origine il n'y avait qu'une seule religion, la bonne, permettant ainsi d'identifier la religion que Dieu donna à l'homme au commencement.

Souvent aussi une personne prend une position plus nette : Je suis Israélite. On peut alors faire remarquer que le fait de s'entretenir avec des personnes d'origine juive est très profitable dans l'œuvre que nous faisons. Comme elles, nous sommes contre toute intolérance et nous sommes d'avis que le seul espoir de parer à cette menace c'est d'accepter la véritable adoration de Jéhovah Dieu. L'ancienne nation juive se trouvait dans une alliance spéciale avec Jéhovah et ses prophètes ont été les mes-

sagers de Dieu, et ils ont consigné leurs messages par écrit sous l'inspiration divine. Aujourd'hui, ces prophéties sont en train de se réaliser et nous pensons qu'une croyance unanime dans le seul espoir qu'elles mettent en relief pour l'humanité sera le remède contre la division et l'intolérance. Si une autre dit: Je suis catholique? Dans ce cas nous avons un point commun très important car nous savons par expérience que les catholiques ne croient pas au sectarisme; les témoins de Jéhovah n'y croient pas non plus. Les catholiques savent aussi bien que nous que le Christ a fondé une seule véritable Eglise et non des centaines. Et notre œuvre a précisément pour but de montrer aux chrétiens ce qu'il faut entendre d'après les Ecritures par l'expression : Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. Qui ne serait pas intéressé par les faits probants que l'on trouve dans la Bible?

Il arrive souvent aussi que des personnes mal informées répondent : Vous êtes contre le gouvernement. Cependant il n'en est rien. Le chrétien est seulement contre les gouvernements corrompus et, naturellement, il suppose que la personne est également contre de tels gouvernements. Cependant, en étudiant les causes de cette corruption qui se rencontre dans des gouvernements, on trouve dans les saintes Ecritures les raisons d'un manque général d'intégrité dans le gouvernement des hommes et aussi la raison des nombreux échecs qu'il a essuyés au cours des siècles. Dans telle ou telle publication se trouvent exposés les causes et le remède. Enfin, certaines répondent aussi que nous sommes contre la religion. Le proclamateur peut alors dire que cela est absolument impossible puisqu'il est lui-même un ministre de la religion. Il est évident qu'il ne soutient pas aveuglément n'importe quelle doctrine religieuse de toutes celles qui ont cours aujourd'hui, et la personne qui a fait cette réponse est certainement du même avis. Au temps de Jésus, un seul groupe de personnes se réclamait du nom de chrétien; aujourd'hui par contre, des centaines de sectes s'arrogent ce nom. Indiscutablement il y a là quelque chose d'anormal. Aussi notre œuvre consiste-t-elle simplement à rétablir et faire connaître les croyances de la véritable religion. D'après

la première réaction de cette personne, cela devrait l'intéresser.

Lorsque de telles personnes auront reconnu le son cristallin de la vérité dans le message que nous leur apportons, alors elles apercevront le chemin étroit qui conduit au monde nouveau et juste et à la vie éternelle, et c'est sur ce chemin qu'elles désireront marcher. Elles demanderont alors ce que la fausse religion et les philosophies de ce monde ne leur ont pas offert : elles ont besoin d'être aimées, de trouver de la sympathie et d'être comprises. A cause de cette disposition, ces personnes sont comparées dans les Ecritures à des brebis, par opposition aux « boucs » qui s'obstinent à suivre le chemin large et spacieux qui mène à la mort. Elles ne resteront pas insensibles à votre sincérité et ouvriront leur esprit à la signification de la bonne nouvelle. Mais elles n'en seront encore qu'au « lait », comme de petits enfants, dit la Bible. Il leur faudra petit à petit assimiler des vérités bibliques plus consistantes. A cet effet, le ministre chrétien fera appel à la raison de ceux qui l'écoutent plutôt que de chercher à émouvoir leur sensibilité. Il n'oubliera pas non plus que le plus sincère des auditeurs soulèvera sans doute quelque objection qu'il faudra lever avant d'aller plus loin. Ce sera le moment de répondre avec chaleur et à-propos, à l'aide de la Parole de Dieu, l'épée de l'esprit. Petit à petit, cette « brebis du Seigneur » grandira elle aussi jusqu'à la stature d'homme fait, capable de dispenser droitement la parole de la vérité, et ne sera plus comme les enfants « flottants et emportés à tout vent de doctrine ». — Eph. 4:14.

Les auxiliaires bibliques auxquels pourvoit l'esclave fidèle et prudent qui donne la nourriture au temps convenable, seront d'un grand secours pour le ministre engagé dans ce service. En gardant à l'esprit les différents points qui y sont traités, il sera à même de répondre aux diverses questions que ne manqueront pas de poser les nombreuses personnes rencontrées. A ce sujet nous trouvons encore un bon enseignement dans l'exemple du Chef et Consommateur de notre foi, Jésus-Christ. Au cours de son ministère terrestre il ne fit point acception de personne dans l'œu-

vre de prédication qu'il accomplit. Il était venu vers les brebis égarées de la nation d'Israël, pour sauver ce qui était perdu et c'est pour cette raison qu'il prêcha à des personnes de toutes les conditions. Marchant sur ses traces, ses disciples répandus de nos jours « aux extrémités de la terre » annoncent le Royaume à tous ceux qui veulent entendre la seule bonne nouvelle qui soit aujourd'hui, sans faire de distinction entre les races, les langues ou les nationalités. Par ailleurs, c'est sans y être invité que Jésus frappa à la porte d'un nommé Zachée pour y porter le salut; ses imitateurs font de même. A maintes reprises il montra aussi que ses visites dans les maisons n'avaient qu'un seul but : « Rendre témoignage à la vérité. » Lorsqu'une femme nommée Marthe, par exemple, le reçut dans sa maison, Jésus lui dit que c'est en vain qu'elle s'inquiétait outre mesure des choses matérielles, et il montra que Marie, la sœur de Marthe, avait une conduite plus sage car elle s'était assise aux pieds du Seigneur et écoutait sa parole.

C'est dans un but béni que les ministres de la bonne nouvelle frappent aux portes. Ayant foi dans les promesses divines, ils veulent le démontrer par leurs œuvres. Sous les cieux il y a un temps pour toute chose dit l'Ecclésiaste. Maintenant c'est le temps où s'accomplit cette prophétie de Jésus-Christ : « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. » (Jean 10:16). Quel merveilleux privilège de pouvoir participer à cette grande œuvre de rassemblement. Mais quelle responsabilité aussi! L'exemplaire apôtre Paul s'est efforcé de porter le message à tous sans être une occasion de chute pour personne et à ce sujet il nous écrit : « Car, bien que je sois libre à l'égard de tous, je me suis rendu le serviteur de tous, afin de gagner le plus grand nombre. Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs; avec ceux qui sont sous la loi, comme sous la loi... Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns. » (I Cor. 9:19-22). Cela ne signifie pas qu'il faut affecter les dehors de la sagesse de ce monde pour essayer

d'impressionner les intellectuels. Les véritables brebis sont déjà lasses de ces vaines tromperies et salueront la sagesse de Dieu comme un changement bienfaisant.

Tous ces ministres de la bonne nouvelle, envoyés par Jésus-Christ dans le monde pour proclamer le Royaume qui régira le juste monde nouveau de Dieu après avoir anéanti la méchanceté et celui qui l'a introduite dans le monde, sont donc des représentants du bon Berger qui rassemble ses « autres brebis » avant la tourmente d'Harmaguédon. Ils se doivent de transmettre fidèlement la voix de leur Maître et Sauveur afin de montrer leur foi par des œuvres de justice, étant toujours prêts à se défendre, avec douceurs et respect, devant quiconque leur demande raison de l'espérance qui est en eux.

PLANTEZ, ARROSEZ, ET DIEU FERA CROITRE

TEL a été le principe du christianisme depuis sa naissance il y a près de deux mille ans. Ce n'est pas à l'ombre d'un imposant édifice religieux que le véritable christianisme vit le jour, bercé par la belle musique d'un orgue. Il naquit dans une crèche, à Bethléhem, et au sujet du caractère miraculeux de cet événement nous lisons dans la Bible : « Il y avait dans cette même contrée des bergers... Un ange du Seigneur parut auprès d'eux et la gloire du Seigneur les entoura de lumière,... Et l'ange leur dit : Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David. Et ceci vous le fera connaître : vous trouverez un nouveau-né enveloppé dans des langes et couché dans une crèche. Et soudain, il y eut avec l'ange une multitude de la troupe céleste, qui louait Dieu en disant : Gloire dans les hauteurs à Dieu, — et sur terre paix aux hommes de bonne volonté. » — Luc 2:8-14, **Liénart.**

Selon ce témoignage des Ecritures, c'est à des bergers, gens d'humble condition, gens de bonne volonté, que Dieu fit connaître le grand événement qui allait bouleverser le monde. Les grandes organisations religieuses, célèbres et riches, qui étaient les conducteurs spirituels de la nation d'Israël à cette époque, n'en surent rien jusqu'au jour où cette pierre angulaire de l'Eglise inaugura sa carrière terrestre par ces paroles qui furent le thème de sa pré-

dication : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. » (Mat. 4:17). Une fois encore cette vérité qu'il semait si abondamment dans les villes, les villages et les maisons, ne prit pas racine dans le cœur des membres du clergé de son époque, orgueilleux, imbus de leur propre justice et honorant Dieu des lèvres mais tenant leur cœur loin de lui. Une fois encore c'est vers les humbles et vers ceux qui étaient de bonne volonté que le fondateur du christianisme dirigea ses pas. Les premiers apôtres qu'il choisit pour en faire ses compagnons furent des pêcheurs qui le suivirent sans hésiter : ils avaient trouvé le Messie.

Quand leur Maître eut achevé sa course terrestre, et que ses disciples nombreux se furent répandus dans les contrées voisines du « berceau du christianisme » pour prêcher ce qu'ils avaient vu et entendu, la situation n'avait pas changé. Les représentants de la religion juive officielle continuèrent de combattre les véritables témoins comme ils avaient combattu Jésus lui-même; ils ne cessaient de les railler, de les mépriser et aussi de les persécuter; mais ils ne purent s'empêcher de constater leur assurance et ils furent étonnés, lisons-nous dans les Actes des apôtres, sachant que c'étaient des hommes du peuple, sans instruction, qu'ils reconnurent pour avoir été avec Jésus. Tous ces anciens disciples étaient des prédicateurs et personne ne les payait pour prêcher la bonne nouvelle qu'ils avaient reçue. En les envoyant dans le monde, le Christ leur avait donné cette consigne : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » (Mat. 10:8). Comme ils plantaient la semence de la vérité dans le cœur de ceux qui voulaient être instruits dans la Parole et les aidaient à devenir des imitateurs de Jésus-Christ, Dieu leur donnait de l'accroissement et ils prospéraient. Ils se réunissaient en divers lieux, au dedans comme au dehors, et là, faisaient des sermons qui étaient spontanés. Il en était de même de leurs prières. Ils s'étaient voués à l'enseignement des humbles. Tous ils faisaient ce que Paul devait conseiller plus tard à son jeune compagnon Timothée : Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant. Sois sobre en toutes choses, sup-

porte les souffrances, fais l'œuvre d'un évangéliste, remplis bien ton ministère.

Les Ecritures grecques chrétiennes nous donnent encore d'autres renseignements généraux intéressants sur cette Eglise primitive. Ceux qui la composaient n'étaient pas bien considérés du « monde » d'alors, des stoïciens et des platoniciens, amis de la sagesse de ce monde, ni des grands de leur propre nation, les scribes, les pharisiens et les sadducéens. En dépit de cette impopularité, le christianisme était plein de vie et croissait. Si ces chrétiens n'avaient ni influence politique ni prestige intellectuel, ils avaient par contre l'esprit du Seigneur et ils n'auraient accepté ni de le céder ni de le vendre pour toute la gloire et tout l'or du monde. Car ils ne devaient pas rechercher les richesses et la gloire, ni avoir d'égards spéciaux pour ceux qui possédaient de telles choses.

Les témoins de Jéhovah actuels se conforment à cette ligne de conduite qui a valu à l'Eglise primitive d'avoir la vie en elle. Ils prêchent la bonne nouvelle de maison en maison et travaillent consciencieusement pour aider toutes les personnes de bonne volonté à devenir des ministres compétents du royaume de Dieu. Ils s'efforcent sincèrement d'aider tous ceux qui viennent à la connaissance de la vérité à acquérir la maturité dans la compréhension de la Parole de Dieu. Ils ont un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père. A cause de cela leur assemblée s'édifie dans la paix et dans l'amour tandis que Jéhovah bénit leurs efforts communs et unis. Telle est la formule de leur accroissement et de leur prospérité. Aujourd'hui, leur unique espoir est fondé sur le royaume de Dieu et s'ils savent que ce Royaume peut leur apporter le salut, ils veulent également assurer le salut de leurs semblables. C'est dans ce dessein qu'ils le proclament jusqu'aux extrémités de la terre en témoignage à toutes les nations. En faisant cette œuvre ils suivent scrupuleusement l'exemple de Jésus et de ses apôtres.

Cela est souvent admis dans les milieux religieux de ce monde et c'est ainsi que l'on pouvait lire dans un article

sur l'Eglise primitive que les apôtres prêchaient avec conviction et enthousiasme. En outre, ce que les apôtres cherchaient avant tout ce n'était pas tellement d'exercer leurs compatriotes à réfléchir sur des questions abstraites, mais de les convaincre que le Seigneur cloué au bois était le Messie attendu depuis si longtemps, et de les gagner à leur communauté chrétienne. La prédication des apôtres était simple, lisons-nous encore, franche et spontanée. Puis l'article cite le cas de Pierre qui profita de la guérison d'un boiteux pour parler très franchement de la vérité à ceux qui étaient accourus sur les lieux pour apprendre ce qui s'était passé. Cette prédication était conforme aux Ecritures, remarque enfin l'auteur de l'article avant de conclure par la pensée que, sous ce rapport, des zélateurs tels que les témoins de Jéhovah se rapprochent davantage des premiers chrétiens que les membres des autres groupements confessionnels officiels.

Devant ces faits éloquants, un journal presbytérien se demande pourquoi les vieilles Eglises respectables et réputées perdent des membres éventuels qui préfèrent se tourner vers des sectes nouvelles et sans importance. Pourtant écrit-il, si la tradition, la richesse et un passé relativement long jouaient un certain rôle, les presbytériens et d'autres devraient être très prospères, tandis que les cultes récents devraient avoir relativement moins de succès. Or, il reconnaît que c'est exactement le contraire qui se produit. C'est pourquoi il tient à peu près le raisonnement suivant : Si nous voulons vraiment faire quelque chose dans le domaine chrétien, nous devons regarder les choses en face. Dans la comparaison que nous venons de faire entre les Eglises anciennes et les sectes récentes, l'organisation chrétienne dont la position sociale est la moins éminente et l'histoire la plus courte, l'organisation dont le siège se trouve dans le quartier le moins riche et qui est dirigée par les ministres les moins qualifiés, c'est elle qui dépasse toutes les autres. Elle les dépasse non seulement sous le rapport du nombre mais aussi quant au zèle, quant au dévouement et, toutes proportions gardées, quant aux dons. Puis une autre pensée : Tout cela devrait nous faire réfléchir sérieusement.

Mais en réalité, cela devrait non seulement faire réfléchir mais beaucoup plus. Cela devrait inciter à rechercher si oui ou non « les groupements confessionnels officiels » de la chrétienté possèdent à eux tous la foi transmise aux saints une fois pour toutes dont parle Jude. Cela devrait nous encourager à voir s'il est possible de faire la moindre comparaison entre l'Eglise chrétienne primitive, dont nous avons vu plus haut les traits caractéristiques, et les grandes religions de ce monde. Mais déjà deux choses sont certaines. Tout d'abord que les Eglises soi-disant chrétiennes que nous connaissons aujourd'hui, et elles sont nombreuses, ne sont pas conformes au modèle précis établi par l'Eglise chrétienne primitive; par contre, elles ressemblent parfaitement au type des célèbres sociétés d'autrefois qui, après avoir eu une gloire et une prospérité apparentes, ont sombré dans l'oubli pour ne plus jamais reparaître. Ensuite, il y a une grande faim d'instruction biblique au sein de ces institutions religieuses. En effet, des millions de personnes vont régulièrement à l'église le dimanche ou au temple et écoutent leur prêtre ou leur pasteur. Mais que se passe-t-il? Après un sermon de dix minutes ou d'un quart d'heure et les nombreuses cérémonies du jour, elles s'en vont comme elles étaient venues et n'ont pas de bonne nouvelle à annoncer au monde. Elles ont entendu l'éloge de quelque livre en vogue, on leur a parlé de la situation critique de la politique dans le monde, ou peut-être leur a-t-on fait un résumé de la crise économique actuelle; la Bible a peut-être bien été mentionnée, ou peut-être même a-t-on cité un passage des Ecritures, mais le ministre officiant n'a pas tardé à s'engager dans une agréable dissertation philosophique. Dans tout cela on chercherait en vain ce message puissant qui est susceptible d'encourager ceux qui l'entendent à l'activité chrétienne. On n'y trouve pas non plus la proclamation de la seule espérance des nations, ni l'exacte connaissance de la Parole de Dieu, ni celle de Dieu, de son Fils, de sa volonté et de ses desseins. Et la nourriture spirituelle solide, nécessaire à chaque membre de l'assemblée pour qu'il croisse jusqu'à la stature d'homme fait, où est-elle? Où est l'intérêt pour ce Royaume pour lequel

Jésus enseigna tous les chrétiens à prier? Il est clair qu'il n'y a rien de tout cela et on ne s'étonnera pas dans ces conditions que la chrétienté ne soit une puissante organisation chrétienne édifiée sur l'amour.

Le prophète Esaïe déclara ceci que nous trouvons au chapitre soixante-cinq de son livre, versets treize à seize: « Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Voici, mes serviteurs mangeront, et vous aurez faim; voici, mes serviteurs boiront, et vous aurez soif; voici, mes serviteurs se réjouiront, et vous serez confondus; voici, mes serviteurs chanteront dans la joie de leur cœur; mais vous, vous crierez dans la douleur de votre âme, et vous vous lamenterez dans l'abattement de votre esprit... Celui qui voudra être béni dans le pays voudra l'être par le Dieu de vérité. » Quelle exacte description de ce qui arrive aux religions de ce monde ! Faut-il donc s'étonner que les personnes de bonne volonté fuient les Eglises de la chrétienté que la disette afflige? Les gens sont spirituellement languissants, ils sont affamés; et les chaises rembourrées, les chœurs professionnels et les belles orgues ainsi que les titres de gloire ne suffisent plus pour les retenir dans la captivité de la fausse religion. Ces personnes veulent manger la nourriture spirituelle de la Parole de Dieu, boire l'eau pure de la vérité, se réjouir et chanter les louanges du Créateur avec les serviteurs qui portent dignement son nom. Ces personnes veulent être nourries, elles ne désirent pas mourir d'inanition car maintenant se réalise cette prophétie que nous trouvons au livre d'Amos, selon laquelle les jours viennent, dit le Seigneur, l'Eternel, où j'enverrai la famine dans le pays, non pas la disette du pain et la soif de l'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles de l'Eternel. C'est pourquoi toute cette foule afflue maintenant sur la montagne de Jéhovah pour y être nourrie, selon qu'il est écrit : « Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Eternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que les peuples y afflueront. Des nations s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Eternel. » — Michée 4:1,2.

Tout cela est si vrai que non seulement les membres éventuels des Eglises, mais aussi des membres de longue date, des moines, des prêtres catholiques, des religieuses et des pasteurs protestants, abandonnant complètement leurs vieilles organisations traditionnelles, viennent se joindre aux témoins de Jéhovah pour proclamer cette bonne nouvelle du Royaume, en témoignage à toutes les nations, avant que vienne la fin. Cela n'est pas étonnant quand on voit la situation des Eglises sur lesquelles Dieu ne fait pas tomber sa pluie de bénédiction pour les faire croître. Le journal presbytérien cité plus haut ajoute en effet que si les personnes aisées qui chaque dimanche vont passer une heure dans une imposante Eglise, sont les seuls ou les principaux représentants de leur religion, alors ils sont déjà en train de décliner. Et pour autant que cette fréquentation n'est qu'une pure cérémonie n'ayant rien à voir avec la vie de chaque jour, comme c'est le cas pour la plupart des hommes de notre époque, elle en viendra finalement à perdre le peu de vigueur qui lui reste encore. La vérité c'est qu'il ne reste plus de vie du tout dans les Eglises de la chrétienté car elle est comme une maison vétuste et divisée qui ne peut subsister. Dieu fait maintenant connaître l'unique espoir de salut pour les personnes de bonne volonté qui veulent vivre, disant en substance ce que nous pouvons lire dans l'Apocalypse : Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. Car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités.

Des ecclésiastiques qui ont vieilli dans ces organisations religieuses ont fait des déclarations qui se passent de commentaires. L'un d'eux, qui fut trente-cinq ans durant au service de la même Eglise, déclara à la fin de son ministère que son Eglise était en train de sombrer et que devant cette situation les fidèles ne réagissaient pas. Savez-vous ce qui ne va pas dans mon Eglise? demanda-t-il, c'est que mes paroissiens m'aiment beaucoup, mais ils n'aiment pas Dieu. Telle était sa conclusion après trente-cinq ans! Un autre, qui remplit des fonctions ecclésiastiques depuis plus longtemps encore et qui fut pen-

dant un certain temps à la tête de la plus grande Eglise congrégationnaliste de son pays, révéla aussi des choses dignes d'intérêt au sujet de l'état spirituel de l'une des Eglises respectables au service de laquelle il passa de nombreuses années. Il dit qu'il a cherché partout des hommes ayant une vision et qu'il n'en a pas trouvé un seul. A part le président du Conseil d'administration, qui mourut d'ailleurs deux mois plus tard, il ne trouva pas un seul homme spirituellement mûr qui aurait, à son avis, été capable de remédier à la situation critique de la communauté en question. Ses visions, si elle en avait jamais eues, s'étaient évanouies et ses yeux étaient tournés vers le passé et non vers l'avenir. Il avait espéré trouver des hommes spirituellement mûrs et ne trouva que des pygmées, des hommes qui n'avaient jamais réussi à se débarrasser de leur caractère puéril. De son propre aveu ce fut la plus belle institution lucrative s'appelant Eglise qu'il ait jamais vue. Un jour que le Conseil s'était réuni, il fut dit que ce dont l'Eglise avait besoin c'était de quelqu'un qui puisse apporter davantage d'argent aux fonds de l'institution.

Avant de tirer la conclusion de son étude, le journal presbytérien constate que dans beaucoup de localités l'esprit d'initiative a quitté les lieux où l'on trouve des chaises rembourrées, de belles orgues et des chœurs professionnels; et il s'aperçoit qu'il est allé dans les pauvres petites églises à devanture; que de vigoureux petits groupes de témoins de Jéhovah tiennent leurs réunions dans de modestes Salles du Royaume et que l'absence d'ambiance solennelle ne semble pas du tout les gêner, de même qu'ils ne se ressentent pas du manque de conducteurs qualifiés; et enfin que, selon toute évidence, la puissance de la société chrétienne ne peut se mesurer au nombre de ses membres qui sont des personnalités marquantes. Quelle est sa conclusion ? Il ne peut y avoir aucun doute à ce sujet, dit-il; ces sectes puissantes quoique peu importantes, ces sectes qui prospèrent aujourd'hui, sont sous bien des rapports plus près du christianisme primitif que ceux d'entre nous qui représentons les groupements officiels de la chrétienté. Nous disons que notre tradition est la plus ancienne, mais peut-être est-ce inexact car il est

possible que ce soient elles qui représentent ce qu'il y a de vraiment ancien dans le témoignage chrétien. Il est certain, ajoute-t-il, que les premiers chrétiens furent également méprisés et qu'ils se réunissaient souvent eux aussi dans des endroits quelconques.

Sans nul doute ne verrait-on pas dans cette situation désespérée les Eglises soi-disant chrétiennes, si elles avaient reçu l'enseignement de la Parole de Dieu et si elles avaient connu les vérités que l'on trouve dans la Bible. Aujourd'hui, tous leurs membres seraient des personnes parvenues sur le plan spirituel à la stature d'homme fait, débordantes d'amour pour Dieu et pour leur prochain, se dépensant sans compter dans l'œuvre d'expansion de la véritable adoration. Elles ne seraient pas comme les enfants dont parle l'apôtre Paul aux Hébreux, qui ont toujours besoin du lait spirituel, de ce lait qu'on ne leur accorde même pas. Chacun de leurs membres serait un ministre qualifié car c'est pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère que des instructeurs ont été établis dans l'assemblée. Pour participer à la pure adoration de Dieu il faut absolument être un prédicateur de la bonne nouvelle, un ministre du Royaume, un serviteur de Jéhovah, le Dieu très-haut, et se garder pur des souillures du monde. Sous ce rapport la chrétienté a misérablement échoué. Au lieu de nourrir les brebis, ses faux bergers se sont rassasiés eux-mêmes. C'est pourquoi, selon le prophète Ezéchiel, Jéhovah en veut aux conducteurs du troupeau, il leur redemandera ses brebis et ne leur laissera plus de brebis à paître pour qu'ils ne puissent plus se paître eux-mêmes; il arrachera ses brebis à leur bouche et elles ne seront plus pour eux une proie à dévorer.

A mesure que nous approchons du moment où Dieu mettra fin à cet ordre de choses par la bataille d'Harmaguédon, son invitation aux personnes dont le cœur est bien disposé se fait de plus en plus pressante. Il leur commande de quitter la grande Babylone avant sa destruction complète et définitive. Il invite les personnes de toutes les nations à venir se nourrir à sa table et vivre.

Vous tous qui avez soif, dit-il, venez aux eaux, même ceux qui n'ont pas d'argent ! Pourquoi peser de l'argent pour ce qui ne nourrit pas ? Pourquoi travailler pour ce qui ne rassasie pas ? Ecoutez-moi donc, et vous mangerez ce qui est bon, et votre âme se délectera de mets succulents. Prêtez l'oreille, et venez à moi, écoutez et votre âme vivra. Puis, que celui qui entend, dise lui aussi : Viens! — Apoc. 22:17.

Léopold JONTES.

Achevé d'imprimer pour
l'Association « LES TEMOINS DE JEHOVAH »
le 19 mars 1953
par l'Imprimerie Richard,
24, rue Stéphenson
Paris-18e